

Université de Lille II
Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales

Première année de Master de science politique

Un engagement militant vecteur de reconnaissance sociale : la mobilisation improbable des femmes de la Rif.

Mémoire préparé sous la direction de Monsieur Jacobo Grajalez Lopez

Présenté et soutenu par Anne-laure Mottais

Année universitaire 2017/2018

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Monsieur Jacobo Grajalez Lopez qui m'a apporté des conseils précieux pendant la réalisation de ce mémoire.

Je remercie mes camarades de Master 1 pour leur soutien infaillible, et plus particulièrement Charlotte, Muriel, Karen, Joséphine et Claire pour leur écoute et leur patience.

Je remercie également mes amis Cyril, Jeanne, Thomas, Valentin, Antoine, Anté et Kristina qui ont su m'encourager, m'écouter et me faire décompresser.

Je tiens aussi à remercier vivement Kéa, Amandine et Amélie pour leurs relectures attentives qui m'ont aidé à la production de ce mémoire qui n'aurait pu être finalisé sans elles.

Enfin je tiens à remercier Guerric, qui a été présent du début à la fin, qui m'a écouté, conseillé, contredit, encouragé, supporté et sans qui ce mémoire n'aurait pas été ce qu'il est.

Table des matières

.....	1
Année universitaire 2017/2018.....	1
Remerciements.....	2
Introduction.....	4
A. Présentation du sujet.....	4
B. Définition des termes.....	6
C. Présentation de l'association Rencontre Internationales de Femmes Noires.....	7
D. Revue de littérature.....	9
E. Problématique et Hypothèses.....	13
F. Présentation du terrain et limites.....	14
Partie I La mobilisation improbable des femmes de la Rifén : analyse processuelle de l'engagement militant.....	16
Chapitre 1 L'élément déclencheur de l'engagement militant : l'expérience de la stigmatisation.....	16
1/ Les femmes de la Rifén : doublement porteuse du stigmaté.....	16
2/ « On ne naît pas noir on le devient ».....	18
Chapitre 2 la socialisation primaire et secondaire des femmes de la Rifén facteur de l'engagement militant.....	22
1) Le cercle familiale comme agent socialisateur genrée.....	22
2/ « Ton travail c'est ton premier mari ».....	25
3/ Les ruptures biographiques, la création d'un espace pour l'engagement.....	26
Chapitre 3 Processus de composition et recomposition de l'identité à l'intérieur de l'association : la revendication de la femme noire.....	28
1/ Création de la catégorie du « nous », une homogénéité ?.....	28
2/ Le retournement de stigmaté.....	30
3/ L'homogénéisation du discours politique, la socialisation institutionnelle.....	31
Partie II L'engagement militant des femmes de la Rifén entre représentativité et lutte pour la reconnaissance.....	34
Chapitre 1 La Rifén porte parole des femmes immigrées : analyse de deux dimensions de la prétention à la représentation.....	34
1/ Pourquoi parler de prétention à la représentation ?.....	34
2/ La « performance de la représentation », une dialectique d'identification et de distinctions « le bon représentant ».....	36
3/ « L'épreuve de l'unification » ou comment réussir à faire un groupe de représenté.....	40
Chapitre 2 L'engagement militant des femmes de la Rifén, la lutte pur la reconnaissance.....	43
1/ Les rétributions du militantisme, réparation de l'estime de soi.....	43
2/ Les résistances de la communauté.....	46
3/ La lutte pour la reconnaissance dans l'espace des mouvements sociaux.....	47
CONCLUSION.....	51
BIBLIOGRAPHIE.....	53
ANNEXES.....	58

Introduction

A. Présentation du sujet

La manifestation annuelle pour l'égalité des droits des femmes qui s'est déroulée à Lille le samedi 10 mars 2018 a été le théâtre d'une scène particulière. En effet, toutes les associations et partis politiques présents ont marché ensemble sauf une association qui a effectué une sorte de rupture : l'association Reines de femmes. Cette association lilloise milite pour les droits des étrangers particulièrement. Elle était placée en fin de cortège avec son propre micro, ses propres instruments, chants et discours. La représentation d'hommes et des femmes étaient plus ou moins égalitaire avec une plus grande diversité : il y avait des femmes noires, des hommes noirs, des femmes voilées... Nous pouvions sentir qu'une sorte de scission s'opérait, non pas en totale opposition avec la majorité blanche du cortège mais au moins une distinction choisie. Le but était de montrer une autre réalité : celle des femmes migrantes. Les femmes étaient en tête de cortège soutenues par les hommes présents. Les discours concernaient le droit de travailler, d'être régularisé, et les bénéfices que l'immigration apporte à la société. Ils se concentraient plus particulièrement sur les apports du travail de celles qui sont les moins visibles, les femmes immigrées. Situées entre la fin du cortège général terminé par les Insoumis et Reines de femmes nous avons pu échanger quelques mots. La présidente que nous avons déjà rencontrée lors d'une entrevue a réitérée son engagement pour la mise en valeur des femmes immigrées. Nous pouvions entrevoir une sorte d'incompréhension, de la part des individus situés devant nous. Que vient faire la revendication en faveur de l'accueil des immigrées dans une manifestation destinée à la défense du droit des femmes ? Le sens commun tend à considérer le fait d'être une femme comme quelque chose d'universel. Par exemple les différentes polémiques qui ont eu lieu ces dernières années concernant le port du voile nous donne à entendre une seule voix. Le voile serait l'objet par excellence de la domination masculine sur les femmes, or nous entendons rarement les principales concernées s'exprimer. Il y a une sous-représentation des associations féministes racisées ou du moins, un manque de visibilité. Cela tend à donner une vision commune de l'expérience d'être femme quand cela n'est pas le cas. En observant cette manifestation nous pouvons voir transparaître les luttes qui traversent la société française à l'heure actuelle. Les débats concernant la politique

migratoire, le blackface, les accusations de communautarisme, les insultes racistes dont sont victimes les hommes et les femmes politiques françaises ayant des origines diverses. Nous pouvons penser qu'il n'existe aucun rapport entre tous ces sujets cependant, ce qui est au cœur c'est bien la manière dont sont considérées les minorités. Cette manifestation a été l'occasion pour les femmes migrantes de se faire entendre, de montrer qu'elles luttent elles-mêmes pour leurs problématiques en se mettant volontairement à l'écart afin de donner une certaine portée à leur message.

Notre mémoire portera donc sur l'analyse de la mobilisation des femmes de l'association Rencontre Internationales de Femmes Noires et les mécanismes à l'œuvre qui servent à légitimer leur action collective. Il nous a semblé intéressant de repérer les processus de l'engagement militant dans une association qui a entre autre des revendications identitaires, ainsi que de comprendre pourquoi et pour qui elles s'engagent. Il s'agit de comprendre comment ces femmes racisées s'engagent pour d'autres femmes racisées ainsi que les logiques spécifiques qu'elles poursuivent.

B. Définition des termes

Tout d'abord nous allons définir les termes de notre sujet. Dans un premier temps nous emprunterons la définition de l'engagement militant comme « toute forme de participation *durable* à une action collective visant la défense ou la promotion d'une cause¹ » de Sawiki et Siméant. Par là nous entendons l'analyse des processus dans la participation à un mouvement d'action collective. La sociologie du militantisme c'est attachée à décrire depuis quelques années ces logiques qui traverse le fait de devenir militant. Ce courant a mis en avant les logiques processuelles de l'engagement à travers l'analyse des prédispositions contestataires, des ruptures biographiques, ou encore des rétributions.. Cela permet de comprendre les éléments qui font que des individus s'engagent dans une association plutôt qu'une autre, pourquoi ils se désengagent ou encore ce qu'ils en retirent. Nous utilisons le terme de « mobilisation improbable » de Lilian Mathieu afin de décrire l'action collective de nos enquêtées. En effet, il utilise la mobilisation improbable pour analyser la protestation des prostituées lyonnaises lors de l'occupation de l'Église de St Nizier. Son but est de comprendre les « conditions nécessaires à la mobilisation d'un groupe social aussi inorganisé, dépourvu de moyens d'action et dénué de tradition protestataire que les prostituées ». Nous trouvons intéressant de reprendre ce cadre d'analyse car les femmes que nous étudions sont un groupe social stigmatisé et c'est sur cet aspect particulier que notre utilisation de la mobilisation improbable va s'axer. Enfin nous utilisons le terme de reconnaissance sociale dans le sens d'Axel Honneth, « un sujet ne peut prendre conscience de lui-même que dans la mesure où il apprend à considérer sa propre action dans la perspective symboliquement représentée d'une seconde personne ». Nous l'utiliserons dans son sens social avec l'idée de lutte, c'est-à-dire les buts que poursuivent les acteurs et les stratégies qu'ils mettent en place afin de les atteindre, dans le but d'être reconnu par les autres.

¹ SAWIKI, Frédéric, SIMEANT Johanna, Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français, *Sociologie travail*. (Paris) (2009),

C. Présentation de l'association Rencontre Internationales de Femmes Noires

Nous nous sommes donc attachés à entrer en contact avec une association de femmes immigrées. Après un refus nous nous sommes remises en question. En effet, la faisabilité du terrain commençait à poser question puisque c'est une population « sensible ». Nous avons donc contactés l'association « Rencontre Internationale de Femmes Noires » qui a accepté notre requête.

L'association « Rencontre Internationale de Femmes Noires », que nous appellerons Rifen par la suite, est née en 1990 à Paris. Six femmes faisant partie de la Fédération des travailleurs d'Afrique Noirs Immigrés sont partis du constat qu'elles étaient discriminées principalement à cause de leur couleur de peau. Au départ composée de quatre africaines et deux antillaises, la volonté de palier à ces discriminations et de faire reculer les stéréotypes a motivé la création de l'association. Les femmes ont décidé de se réunir sous le nom femmes noires afin d'englober les problèmes spécifiques auxquels elles étaient confrontées.

L'association s'est d'abord axée sur la valorisation de la femme noire à travers différentes activités comme l'organisation de soirée de gala avec des artistes africains ou des conférences sur les droits. Ces événements avaient pour but de faire participer la diaspora africaine et antillaise à la vie citoyenne. . L'association a connu plusieurs évolutions que nous allons détailler. En effet, les femmes qui la composaient se sont rendues compte dans leurs discussions que les enfants étaient un sujet récurrent notamment à travers les problèmes de discriminations. A partir de ce constat, elle se organisées afin de sensibiliser à ces questions et faire en sorte d'améliorer les conditions de vie des enfants. Elles ont ensuite réalisé un travail sur l'interculturalité afin de sensibiliser les femmes au décryptage des modes de fonctionnement de la société d'accueil ainsi que les professionnels du social, au décryptage des modes de fonctionnement des familles africaines. L'idée étant de favoriser l'échange et la compréhension afin de permettre une intervention sociale plus adaptée. En 1997, l'initiative est prise d'ouvrir une antenne dans le Nord Pas de Calais, en 1998 en Champagne Ardennes, dans le but de créer un réseau

dans toute la France. Au fur et à mesure du terrain, de nouveaux champs d'intervention se sont ajoutés : les violences faites aux femmes, les mutilations sexuelles génitales et bien d'autres sujets. Le but est de créer une association qui relaie les problèmes spécifiques que les femmes immigrées rencontrent.

Aujourd'hui l'association est spécialisée dans l'aide aux femmes immigrées. Elles accompagnent les femmes dans leurs démarches administratives et juridiques. Elles mettent en place des cercles de paroles, et des activités de sensibilisation afin qu'elles prennent connaissance de leurs droits. Elles ont aussi une forte activité en ce qui concerne la prévention contre les violences faites aux femmes ainsi que les discriminations. Elles interviennent aussi sur différents sujets tels que l'interculturalité, l'esclavagisme.. Par ailleurs, elles ont aussi un volet santé avec la prévention contre le sida ou encore des activités pour alerter des dangers de la dépigmentation. Elles tiennent une permanence d'écoute à Roubaix et un bureau à Villeneuve d'Asq. C'est une association qui veut recouvrir tous les aspects de la vie des femmes immigrées : social, juridique, administratifs, discriminatoires, violences, santé..

D. Revue de littérature

La littérature scientifique concernant la migration est conséquente et interdisciplinaire. La question de la migration a été étudiée dans un premier temps par les sociologues de l'École de Chicago. Les migrations intérieures et extérieures du pays, ont eu pour résultat une augmentation de la population de la ville de Chicago ce qui en a fait un terrain d'étude privilégié pour les sociologues. L'ouvrage de Thomas William et Zaniecki Florian² « Le paysan polonais » analyse l'immigration comme un fait social, à travers l'environnement et l'expérience que les acteurs ont de leurs trajectoires. C'est un ouvrage pionnier dans l'étude de la migration. En France, c'est à partir des années 1950, 1960 que la migration est étudiée. Le sociologue Abdelmalek Sayad³, lui aussi compte étudier la migration comme un fait social. Son ouvrage le plus célèbre est « La double absence des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré ». Dans ce livre, il met en lumière l'individu, les trajectoires et il déconstruit l'idée d'une immigration homogène et comme étant une fin en soi.

Or cette littérature qui prend place dans un contexte historique particulier, a été victime d'un biais puisqu'elle a laissé de côté la migration féminine et toutes les problématiques qui peuvent en découler. L'auteure qui essaie de rendre visibles les femmes est Mirjina Morokvasic⁴. Elle s'est aperçue en faisant des travaux sur les travailleurs Yougoslaves que l'homme migrant n'était pas forcément le seul référent possible malgré les études réalisées. Elle considère que le genre devrait être un élément d'analyse à part entière dans la migration et elle ne veut pas considérer les femmes uniquement dans leur fonction reproductrice. Pour justement sortir de la représentation des femmes migrantes à travers la reproduction ou le travail, la sociologie de l'action collective est une bonne alternative. Umut Erel⁵ analyse aussi les associations de femmes immigrées en Allemagne. Son constat est que ces femmes sont en prise avec un dilemme, leurs cultures d'origine et

² THOMAS William I., ZNANIECKI Florian, *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant (Chicago, 1919)*. In: *Revue française de sociologie*, 1999, 40-4. pp. 765-767.

³ ABDELMAYEK Sayad *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris, Seuil, 1999, 438 p. Coll. Liber.

⁴ MOROKVASIC, Mirjana. « La visibilité des femmes migrantes dans l'espace public », *Hommes & Migrations*, vol. 1311, no. 3, 2015, pp. 7-13.

⁵ EREL Umut « Rendre visible l'activisme des femmes migrantes », *Cahiers du Genre*, 2011/2 (n° 51), p. 135-154.

la société dans laquelle elles souhaitent s'insérer. Elles mobilisent des ressources afin de se créer une identité propre qui participe au processus d'individuation. La question de l'invisibilité est aussi présente dans les lectures que nous avons effectuées. Mattia et Beaujau⁶ considèrent qu'il y a un paradoxe : les mobilisations existent mais elles ne **sont** pas mises en avant. Ils considèrent que les « opérateurs » tels que les médias sont responsables de cette invisibilité. Ils accusent aussi les sciences sociales de délaisser cette question de la mobilisation des femmes migrantes.

Nous pouvons voir que le genre est un facteur déterminant dans l'appréhension de la vie sociale. Le genre est un cadre analytique utilisé en sciences sociales afin de décrire les différences entre le masculin et le féminin. Ce concept permet de souligner les inégalités, en étudiant les rôles sociaux attribués aux sexes. Cela permet d'observer les rapports sociaux qui prennent place dans l'espace social où une domination s'exerce. Pierre Bourdieu⁷, théorise la domination qui s'exerce sur les femmes dans tous les champs de la vie sociale. Cependant les théories féministes classiques sont remises en question notamment à travers le black feminism. Apparue au moment du mouvement des droits civiques aux États-Unis, Angela Davis ou encore Audrey Lorde ont contribué à mettre en lumière les différentes formes d'oppressions dont sont victimes les femmes noires. L'intersectionnalité est une notion dérivée de ce black feminism et tend à analyser les différentes formes d'oppression qui s'exercent sur une population dominée dans la société. Les inégalités sont observables à la condition qu'il n'y ait pas d'isolation des différents systèmes de domination mais plutôt une analyse qui se situe à la croisée de ces systèmes.

Il est temps maintenant de s'attacher aux processus de l'engagement. La sociologie du militantisme a permis de dégager une grille d'analyse des processus de l'engagement notamment à travers la notion de carrière militante. La notion de carrière est un concept utilisé par Howard Becker⁸ lors de son analyse des fumeurs de marijuana et des musiciens de jazz. Becker a mis en lumière l'idée que pour analyser le parcours de ces enquêtés il fallait faire une analyse processuelle à la fois synchronique et diachronique. Le sociologue de l'action collective a repris le terme de carrière pour l'adapter au militantisme. Olivier

6 MATTIA Simona, BEAUJAU Mélodie, « Des associations de femmes migrantes au sein de la société civile. Une reconnaissance ambivalente et polysémique », *Hommes & Migrations*, 2015/3 (n° 1311), p. 123-130.

7 BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Edition du Seuil, 1998

8 BECKER Howard Saul, 1928- *Outsiders; studies in the sociology of deviance*. London, Free Press of Glencoe

Filleule considère que la notion de carrière « permet de comprendre comment, à chaque étape de la biographie, les attitudes et comportements sont déterminés par les attitudes et comportements passés et conditionnent à leur tour le champ des possibles à venir, resituant ainsi les périodes d'engagement dans l'ensemble du cycle de vie.⁹ ». Cette notion permet d'appréhender les prédispositions au militantisme, les ruptures biographiques, les rétributions symboliques, ou encore la socialisation à l'intérieur du groupe étudié. Cela permet de rendre compte des processus d'engagement et de désengagement dans le militantisme à l'image des militants de la Ligue des droits de l'homme qu'Agrikolianski¹⁰ a étudié. La notion de mobilisation improbable théorisée par Lilian Mathieu peut permettre aussi d'analyser de manière plus fine les processus de l'engagement. En effet, dans son texte « Une mobilisation improbable : l'occupation de l'église Saint-Nizier par les prostituées lyonnaises. »¹¹, il met en lumière les conditions d'émergence d'une action collective qui ne semble pas avoir les pré-dispositions pour émerger. Il remarque que le mouvement prend appui « sur une structure de rapports sociaux préexistante et efficace » ainsi que des entrepreneurs de mobilisation. Il conclut que la mobilisation n'a pu se pérenniser à cause du stigmatisme dont elles sont victimes. Il encourage à analyser la sociologie des mobilisations sous l'angle « de la mobilisation et la consolidation des loyautés ».

Nous finirons par évoquer le concept de la représentation en politique ainsi que celui de la lutte pour la reconnaissance. La représentation en politique a beaucoup été étudiée afin d'analyser les processus de la démocratie : le vote, ou encore la légitimité des représentants. Cependant il est intéressant d'appliquer l'étude de la représentation politique à des mouvements sociaux. En effet, cela pourrait permettre de montrer d'autres aspects de la représentation qui n'ont pas été étudiés comme le souligne Hayat et Sintomer¹². Il s'agit donc de situer dans l'étude de la représentation politique ce que Saward appelle les « representative claim »¹³. Ce cadre d'analyse permet d'appréhender la relation de

9 FILEULE Olivier. « Carrière militante », *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2009, pp. 85-94.

10 AGRİKOLIANSKY, Éric. « Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980 », *Revue française de science politique*, vol. 51, no. 1, 2001, pp. 27-46.

11 MATHIEU Lilian. Une mobilisation improbable : l'occupation de l'église Saint-Nizier par les prostituées lyonnaises. In: *Revue française de sociologie*, 1999, 40-3. pp. 475-499

12 HAYAT, Samuel, et SINTOMER Yves « Repenser la représentation politique », *Raisons politiques*, vol. 50, no. 2, 2013, pp. 5-11.

13 SAWARD Michael, « The Representative Claim », *Contemporary political theory*, 5 (3), 2006, p. 297-318.

représentation comme une prétention et ainsi déplace l'objet d'étude. C'est dans cette logique que nous allons tenter de nous inscrire afin de voir sur quoi s'appuient les enquêtées afin de prétendre représenter.

Enfin, nous considérons que le mouvement s'inscrit dans l'espace des mouvements sociaux de Lilian Mathieu qu'il définit ainsi « les mobilisations contemporaines se déploient dans un univers relativement autonome, traversé par des logiques propres, et dont les différents éléments sont unis par des relations de dépendance mutuelle. Ces relations sont fluctuantes, car extrêmement sensibles aux évolutions du contexte, et peuvent varier de la coopération ou de la coalition à la concurrence ou à la rivalité. » Ainsi nous pouvons aborder la mobilisation des femmes de la Rif en sous l'angle de la lutte pour la reconnaissance d'Axel Honneth qui conçoit la lutte sociale comme « processus de pratique au cours duquel des expériences individuelles de mépris sont interprétées comme des expériences typiques d'un groupe tout entier, de manière à motiver la revendication collective de plus larges relations de reconnaissances¹⁴. ».

14 HONNETH Axel, La lutte pour la reconnaissance, Les Editions du Cerf, 2000, 347p

E. Problématique et Hypothèses

Nous sommes parties de l'idée suivante, nous avons remarqué que les femmes immigrées étaient peu présentes dans l'espace social du militantisme. De cette idée nous avons voulu savoir pourquoi. En commençant notre terrain notre objet a commencé par se préciser. En effet, les enquêtées parlaient régulièrement du fait d'être noire, nous avons donc considéré que cet aspect de leur identité devait être important. L'idée était de savoir comment des femmes noires réussissaient à se mobiliser. Nous sommes parties du principe des mobilisations improbables et nous avons fait l'hypothèse que se mobiliser pour des personnes stigmatisées devait recouvrir des logiques différentes que pour d'autres individus. Nous avons remarqué lors de nos observations, qu'elles étaient toutes diplômées du supérieur. Cet aspect a attiré notre attention car nous nous sommes rendu compte que malgré leur statut de femmes d'origine immigrée, elles n'étaient pas dépourvues de capital social et culturel. Cette remarque nous a fait nous rendre compte que nous étions nous-mêmes empreint de préjugés à leur égard. Il a été ensuite difficile de voir dans quelle mesure la dimension identitaire jouait un rôle dans cette association. Nous souhaitions étudier la construction de l'identité en tant que telle des femmes mobilisées mais cet objet d'étude nous semblait trop complexe car à l'intersection de la sociologie et de la psychologie. Nous nous sommes donc orientées vers la reconnaissance sociale, car lors de nos observations nous voyions transparaître à plusieurs reprises les désaccords avec d'autres associations sur les manières de faire, ainsi que le champ lexical de la fatigue. Les entretiens ont confirmé nos suppositions. Cette idée nous a semblé intéressante et a donc nourri la problématique suivante : en quoi la mobilisation improbable des femmes de la Rifien est-elle le vecteur d'une reconnaissance sociale ?

Notre première hypothèse est de dire que l'engagement militant des femmes de la Rifien s'appuient principalement sur le fait que c'est une population stigmatisée.

Notre seconde hypothèse est de dire que le fait qu'elles soient stigmatisées leur donne une légitimité à parler et le but poursuivi est la reconnaissance sociale.

F. Présentation du terrain et limites

Nous avons commencé avec l'idée de rechercher des associations de femmes immigrées dans la métropole lilloise avec pour but d'étudier comment des femmes immigrées réussissent à s'organiser alors qu'elles sont dominées socialement. Nous avons commencé par contacter Reines de femmes et avons décroché une première entrevue. Cette entrevue a été déterminante puisqu'elle s'est soldée par un refus de terrain et une remise en question de notre sujet d'étude. En effet, la présidente de l'association n'était pas convaincue par notre projet initial et avait une certaine méfiance envers les étudiants de Science Politique. Elle a aussi insisté sur le fait que cette population était sensible et que les résultats obtenus ne seraient pas concluants. Enfin elle n'était pas non plus favorable au fait d'étudier l'association Reines de femmes en tant que telle, étant donné qu'elle considère que c'est le « réseau avant l'extérieur ». Nous nous sommes rendu compte qu'il est difficile d'approcher les associations de femmes immigrées sans avoir une bonne connaissance du réseau associatif lillois et une implantation préalable dans la vie associative. Nous nous sommes réorientées vers une structure plus connue, l'association « Rencontre Internationales des Femmes noires ». La mise en relation n'a pas été facile à réaliser, les informations sur l'association n'étant pas à jour. Lors de notre première entrevue, nous avons expliqué notre démarche et exprimé le désir d'être bénévoles dans l'association. Cette approche a été concluante, les membres présents étaient favorables et intéressés.

Le fait d'être bénévole, nous a fait opter immédiatement pour une méthode d'observation participante. Si nous reprenons la typologie de Gold nous nous situons dans la catégorie participant observateur. En effet, à travers l'activité de bénévolat nous avons fait partie entièrement des situations que nous avons observées. Nous étions d'abord participantes, puis observatrices, puisqu'il était attendu de nous d'abord notre rôle de bénévole.

Notre observation a commencé au mois de mars. Depuis nous allons une fois par semaine à l'association. Nos activités en tant que bénévole ne sont pas très denses, en effet, nous assistons surtout aux réunions, nous regardons comment les choses fonctionnent et nous discutons avec les enquêtées. Le mercredi est le jour où la présidente, la secrétaire et

l'aide juridique sont présentes. Régulièrement d'autres personnes viennent, comme la Présidente d'honneur, la trésorière ou encore des femmes en difficultés. Le mercredi est donc un jour où il y a énormément de passage et est donc riche pour recueillir le matériel nécessaire. Nous avons décidé après plusieurs semaines d'observations qu'afin de récolter des données complètes sur notre objet, il fallait réaliser des entretiens. Nous avons donc réalisé quatre entretiens semi-directifs avec les personnes qui sont les plus présentes dans l'association : Elizabeth, Béatrice, Eve et Myriam. Ces entretiens ont été éclairants puisqu'ils nous ont permis de recueillir des données sur les trajectoires des militantes à travers leur récit de vie.

Il s'agit maintenant d'évoquer les limites de notre enquête. Tout d'abord le contexte de l'association fait qu'il a été difficile d'accéder aux autres bénévoles et adhérents. Les femmes de la Rifem nous le signifiaient elles-mêmes, elles manquent de « bras ». Les bénévoles et adhérents ne sont pas présents concrètement dans la vie de l'association ce qui a rendu difficile le fait d'aller les interroger. De plus les événements que l'association va organiser où les bénévoles seront présents se passent après le rendu de notre mémoire. Cela ne me permet pas d'avoir une vision d'ensemble de l'association. Par ailleurs, en ce qui concerne l'étude du réseau de la Rifem et ses relations avec les institutions locales, nous ne sommes pas restées assez longtemps pour avoir accès à ces relations. Aussi, la méthode d'observation a été facilitée parce que nous sommes une femme noire. Notre rapport à l'objet est d'autant plus proche puisque ces questions liées à l'identité et l'afro féminisme font partie de nos préoccupations personnelles. Cela nous a servi puisque nous avons pu accéder au terrain facilement et être reconnues comme faisant partie des « leurs », mais cela peut desservir dans l'analyse qui va suivre car la mise à distance peut ne pas être respectée. De plus nous avons développé une relation privilégiée avec les enquêtées ce qui peut encore une fois desservir ce mémoire en pratiquant une auto-censure. Cependant nous avons conscience de ces limites et nous tenterons de les dépasser.

Partie I La mobilisation improbable des femmes de la Rifén : analyse processuelle de l'engagement militant

Dans cette partie nous allons analyser les processus de l'engagement militant des femmes de la Rifén. Il s'agit d'analyser ce qui les a poussé à s'engager, afin de comprendre comment une population que l'on pourrait penser stigmatisée et désorganisée parvient à se mobiliser et ce de façon durable. Nous reprendrons le concept de « mobilisation improbable¹⁵ » de Lilian Mathieu en l'adaptant à nos enquêtés. De plus pour comprendre les ressorts de l'engagement il nous semble important de faire appel à la notion de carrière afin de décomposer le processus de l'engagement et peut-être proposer un enrichissement du concept de mobilisation improbable.

Chapitre 1 L'élément déclencheur de l'engagement militant : l'expérience de la stigmatisation

Dans ce premier chapitre nous souhaitons analyser à la fois la construction de la stigmatisation et l'impact que cela a eu sur l'engagement militant des enquêtées. Il s'agit de retracer à partir des trajectoires de vie, les moments qui semblent déterminants pour les enquêtées et les inscrire dans le contexte de l'engagement militant.

1/ Les femmes de la Rifén : doublement porteuse du stigmate

Dans la littérature Goffmanienne, le stigmate est ce qui distingue les individus « normaux » et les stigmatisés¹⁶. Être porteur d'un stigmate implique d'être visible et reconnaissable par autrui sur des attributs ou des caractéristiques physiques, sociales, intellectuelles, comportementales... Ces caractéristiques créent une différenciation et jettent un discrédit sur l'individu qui en est porteur. Le stigmate est une construction sociale qui existe dans le rapport social. Les individus porteurs du regard stigmatisant vont,

15 MATHIEU Lilian. Une mobilisation improbable : l'occupation de l'église Saint-Nizier par les prostituées lyonnaises. In: Revue française de sociologie, 1999, 40-3. pp. 475-499

16 GOFFMAN Erving, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps* (1963), traduit de l'anglais par Alain Kihm, coll. « Le Sens commun », Éditions de Minuit, 1975

sans forcément en avoir conscience, avoir tendance à déconsidérer le stigmatisé. En l'occurrence les enquêtés sont porteuses de deux stigmates : celui lié à leur sexe et toutes les caractéristiques genrées qui en découlent ainsi qu' à leur race en tant que personnes noires, ce que Goffman appelle les stigmates tribaux. Il n'est pas possible de séparer ces deux stigmates puisque la composition en tant qu'être social de nos enquêtées est lié à ces notions. Par ailleurs nous utilisons le terme de race en tant que catégorie sociale construite. Colette Guillaumin¹⁷ l'a théorisé comme étant héritée des science naturelle. La race comme construction sociale allie un critère reconnaissable, ici le phénotype à un panel de caractéristiques spécifiques. La notion de race a permis la justification de la domination de peuples sur d'autres. Aujourd'hui, ces caractéristiques attribuées, ces stigmates sont encore présents dans les rapports sociaux ce qui mènent à des conflits. Nous désignerons les enquêtées comme des femmes racisées en tant qu'incarnation de cette construction sociale. Ces stigmates et cette domination s'expriment dans les rapports de la vie quotidienne que les enquêtés ont pu expérimenter :

Moi j'ai vu quand j'étais étudiante en pharmacie, un pharmacien donc un futur confrère, j'étais en 4ème année, me dit c'est vous que j'ai eu au téléphone hier ? Vous êtes noire vous ne m'intéressez pas. Mais à l'époque j'ai pleuré comme une baleine, mais aujourd'hui je l'aurait traîné devant tous les tribunaux encore faudrait il apporter la preuve. Mais je suis sorti de son officine sur le trottoir de paris j'ai chialé et je me suis dis bon sang ! Pourquoi mon dieu tu m'as donné cette couleur là. Moi je me suis dit c'est un futur confrère, ok il est pharmacien mais je suis quand même en 4ème année.

Dans cet extrait d'entretien, Elizabeth décrit une situation qu'elle a vécu comme violente au vu de la réaction suscitée. En effet, le pharmacien lors de leur premier contact n'a pas émis de réticences particulières. Cependant lorsqu'il l'a rencontré, il a immédiatement porté un regard stigmatisant qu'il a verbalisé. Il est confronté à sa couleur de peau et la rejette pour cette raison sans se préoccuper de son statut professionnel. Nous voyons que cela a provoqué l'incompréhension chez l'enquêtée et cette expérience a été vécue comme une humiliation. Le pharmacien a discrédité Elizabeth puisqu'elle est porteuse d'un stigmate qui se suffit à lui-même pour justifier un rejet.

Par ailleurs Béatrice nous fait part de son enfance et du fait que dans sa famille être une fille était moins bien vu que d'être un garçon :

17 GUILLAUMIN Colette Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature, Edition iX, 2016, p236

Lui il est dans l'ancien temps, l'héritier c'est le garçon. Les filles sont amenées à aller chez leurs maris donc c'était ça sa logique.(...) Et j'étais toujours révoltée quand papa disait, ça c'est pour les garçons c'est pas pour vous. Je disais attention ça c'est pas normal..

Nous pouvons considérer que dans la famille de Béatrice, être une fille vous pré-destinait à vous marier. Le rôle de la femme est assigné dès la naissance comme amenant à partir pour un autre homme et ainsi ne pas avoir accès à l'héritage supposé. Nous pouvons considérer le sexe comme un stigmate puisqu'il implique un ensemble de rôles et de préjugés assignés directement lorsqu'on perçoit le stigmatisé. Béatrice comme Elizabeth a été discréditée par son père.

Nous voyons donc que le fait de porter ce double stigmate du sexe et de la couleur de peau a provoqué chez les enquêtées des situations où elles ont été immédiatement discréditées. Ces situations de discrédit ont entraîné une révolte et une interrogation. Les enquêtées avaient conscience que leur situation était injuste. Nous pouvons voir dans l'extrait d'Elizabeth, que lorsqu'elle décrit la situation elle fait un retour en précisant qu'aujourd'hui elle n'aurait pas réagi de la même manière. Nous pouvons supposer que ce retour effectué exprime un regret de ne pas avoir réagi et le fait de l'évoquer montre l'importance de cette situation. Nous pouvons donc en déduire que le fait de porter ces stigmates ont incité les enquêtées à s'engager.

2/ « On ne naît pas noir on le devient »

Afin de rentrer plus en détail dans les expériences de discrimination, il convient de retracer de quelles manières les femmes racisées se socialisent à être noires. Il est important de revenir sur les processus mis en avant par Christian Poiret¹⁸, qui construisent les individus en tant que personnes noires afin de mieux comprendre les réactions que cela peut provoquer. Il s'attache à expliquer les différents processus d'identification et de résistance de ses enquêtées au fait de devenir noire. Il s'appuie sur le récit biographique et établit des formes d'apprentissage en différentes étapes qui se veulent processuelles et non catégorisantes : la racialisation, l'altérisation, la conscientisation et l'adaptation à la situation subordonnée. Ces formes font partie de la racisation qui tend à analyser comment

18 POIRET Christian (2011) Les processus d'ethnicisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine : Africains, Ultramarins et « Noirs », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 27, n° 1, pp. 107-127.

la race est créée socialement et comment elle est recrée. Il s'agit de montrer «comment les minoritaires sont construits et produits en tant que minoritaires en étant traités comme tels et comment ils s'adaptent et parfois résistent à cette définition de la situation.¹⁹ »

Nous avons remarqué dans le discours des enquêtées lorsqu'elles font référence à leurs discriminations des similitudes avec l'objet d'analyse de Poiret. En effet, les enquêtées se sont retrouvées confrontées à différentes situations dans leurs vies quotidiennes qui laissent penser qu'elles ont appris à être noire. Partant d'un constat simple, les enquêtées ne nous ont jamais fait part d'une expérience de discrimination dû à leur couleur de peau dans leur pays d'origine ou alors le pays était encore colonisé. Ce constat permet de montrer que c'est dans la relation d'interaction que se construit le fait d'être noir. Nous allons commencer avec le processus d'altérisation que Poiret décrit comme « manifestations répétitives signalant la « différence » bien que le contenu de celle-ci ne soit pas spécifié.²⁰ ». Il considère que ces manifestations prennent la forme de langage non verbale ou de phrases qui soulignent la différence.

Y avait un aussi qui vient il me salue pas il saluait tous les blancs et quand il me saluait il me donnait le doigt. Je l'ai regardé, une fois, deuxième fois je lui ait dit la prochaine fois qu'il tend son doigt je vais lui casser le doigt ! On m'a dit ah t'es violente.. Ah bon quand il vient il vous tend la mains et moi.. Ca veut dire quoi ?

Dans cet extrait d'entretien Béatrice nous décrit une scène qui a eu lieu dans une association ou elle est bénévole. Elles nous a précisé que dans cette association elle a déjà subit des discriminations. Ici, par le geste de saluer, qui exprime souvent le respect, nous voyons qu'il y a une déconsidération de la personne de Béatrice. Il ne la salue pas de la même manière que les autres et son geste est un signe ostensible de déconsidération. Ainsi il marque aux yeux de tous le fait que Béatrice est différente à ses yeux. Par ailleurs Eve nous évoque une scène qui à eu lieu lors d'une réunion au sein d'un parti politique pour lequel elle a voulu être militante. Après avoir pris la parole en publique et exposé son point de vue une personne lui dit : « *oh ba c'est bien tu pourrais être ministre de la santé chez*

19POIRET Christian (2011) Les processus d'ethnisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine : Africains, Ultramarins et « Noirs », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 27, n° 1, p 114

20POIRET Christian (2011) Les processus d'ethnisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine : Africains, Ultramarins et « Noirs », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 27, n° 1, p 115.

toi. ». Le fait de présumer qu'Eve vienne d'ailleurs la renvoie à son altérité. Le fait qu'elle soit différente, implique immédiatement le fait qu'elle ne soit pas française pour l'auteur de cette phrase. « *Ca veut dire que j'ai rien à faire là. J'ai ramassé mes affaires et je suis partie. Plus jamais, plus jamais j'ai dis ce que j'avais à lui dire et merde.* ». Nous pouvons dire que ces gestes, ou ces présomptions agacent les enquêtées qui ont tendance à réagir. Ces processus répétés d'altérisation sont intériorisés par les femmes. Nous pouvons le voir dans la confusion du discours « *Je leur ai dit prenez nos statuts nul part il est interdit aux femmes franco françaises d'adhérer à la Rifin* ». Dans cet extrait Elizabeth émet elle-même une distinction et considère les femmes blanches comme « franco françaises ». Cette confusion est le résultat d'une intériorisation de leur altérité qui est renforcé par leur statut d'immigré. Béatrice a un discours similaire lorsqu'elle désigne les « français de souche ». Nous pouvons en déduire que les femmes de la Rifin reprennent les cadres de la pensée dominante qui consiste à avoir des difficultés à reconnaître la citoyenneté à des personnes racisées.

Le processus d'altérisation existe aussi dans les situations professionnelles :

Une fois je rentre quelque part je cherchais du travail, la dame... elle veut pas... je cherchais un chef du bureau, elle vient me dire que non je ne dois pas aller voir ce chef-là, je dois aller voir l'autre chef. Je lui dis mais pourquoi ? Elle me dit oui mais lui il prend que les bacs ++. Et après on parle et elle me dit vous comprenez ce que je vous dis ? Vous comprenez le français ? (rire) Je lui ai dis mais madame, vous savez.. j'ai juste dis vous voulez mon CV j'ai bac +5 tenez orientez moi où je dois aller.. Et là on échange dans quelle langue.. ? Elle est qui ? Elle est à l'accueil elle me parle comme ça? Moi je suis venue j'ai dis je cherche tel monsieur tu m'orientes juste.. Non il fallait qu'elle me dise na na na, elle est venue... elle est sortie de son bureau !

Dans cet extrait Béatrice est renvoyée à sa différence puisqu'on la traite de manière particulière. En effet la secrétaire l'a remarqué à travers son stigmate et considère que dans ce contexte, elle n'est pas censée demander cette personne. Béatrice nous précise qu'elle avait connaissance de la personne qu'elle devait rencontrer et estime que pour une personne blanche, la secrétaire ne se serait pas permise de se comporter ainsi. Béatrice, de part son phénotype est porteuse de tout un ensemble d'idées et de préjugés qui font que lorsqu'on la voit, on ne s'attend pas forcément à ce qu'elle soit présente dans certaine situation. En l'occurrence, les préjugés de la secrétaire font qu'elle n'a pas admis immédiatement la corrélation entre personne noire et diplôme du supérieur.

Ces conflits qui ont lieu dans la vie quotidienne peuvent entraîner de la colère, de la révolte, ou de la lassitude. La conséquence de ces conflits selon Poiret est le processus de conscientisation qu'il définit comme : « une dynamique de type politique ». . En effet, lorsqu'elle nous décrivent leurs expériences les femmes semblent avoir déjà décrypté et analysé ces éléments de la vie quotidienne. Les anecdotes sont pour la plupart accompagnées d'une analyse. Dans l'extrait d'entretien suivant Elizabeth fait part des expériences de discrimination dans sa vie professionnelle :

Ah si, ah si.. bien le truc c'est qu'il faut faire ses preuves. Chaque fois que vous approchez un nouveau groupe ou de nouvelles personnes, au départ c'est vraiment tout le monde... et une fois que vous avez fait vos preuves oh là là c'est... Et une chose qui m'agace c'est quand vous avez fait vos preuves c'est comme si vous on vous sortait des vôtres. C'est-à-dire que vous vous n'êtes pas comme les autres noirs quoi. Vous vous êtes différent. Merde.. ah pardon (rire) Mais non je suis ce que je suis ! Pourquoi, parce qu'on me trouve des qualités on ne veut pas que je demeure dans ma communauté avec mes qualités. On me trouve des qualités donc je suis bien pour intégrer à leur groupe, je m'en fou de leur groupe je suis bien là où je suis. C'est ça qui complique certaines relations.

Nous voyons dans cet extrait qu'il y a un retour réflexif sur les façons dont elle a été traitée. Ce retour semble se nourrir des différentes expériences passées qui se sont reproduites. Elle exprime le fait que dans un premier temps la catégorie de personne noire existe et qu'elle est affiliée à une multitude de caractéristiques qui sont souvent péjoratives. Le groupe dominant porte un regard négatif qui devient mélioratif à partir du moment où la personne se sera distinguée. Dès lors elle ne fait plus partie de sa catégorie sociale mais de la catégorie dominante. Nous voyons que cette analyse s'appuie sur le fait que l'enquêtée dispose à priori de qualités reconnues par la catégorie dominante. De plus lors de l'entretien elle a fait référence à des auteurs de littérature, mais aussi des théoriciens des questions raciales. Cela lui permet d'avoir des outils théoriques afin « d'argumenter », et de défendre leur place dans la société.

Nous voyons donc à la fin de ce premier chapitre s que les femmes de la Rifén ont une expérience commune des discriminations raciales et de la stigmatisation. Cette stigmatisation se construit de manière processuelle et les femmes de la Rifén ont appris à être noire, appris à être stigmatisées. Ce processus de racisation entraîne des stratégies de réponses de la part des enquêtés notamment à travers la conscientisation politique.

L'acquisition d'outils littéraires et scientifiques permet aux enquêtées de construire un raisonnement et ainsi s'éloigner des assignations dont elles sont victimes. Nous pouvons dès lors supposer que tout ces processus sont la base de leur engagement militant. Nous pouvons partir du principe que toute personne noire ou racisée est à même d'être le produit de tous ces processus. Cependant, toutes les personnes racisées ne s'engagent pas dans une association. Il s'agit maintenant de se demander ce qui fait que ces femmes se sont saisies de ce processus de racisation afin de se mobiliser.

Chapitre 2 la socialisation primaire et secondaire des femmes de la Rif en facteur de l'engagement militant

La sociologie du militantisme a statué, que les individus qui s'engagent dans des activités militantes ont des prédispositions au militantisme. Ces prédispositions peuvent s'analyser en utilisant la notion de carrière. La carrière militante est le cadre d'analyse privilégié qui permet de mettre en avant de manière séquentielle le processus de l'engagement. Il est possible d'analyser ce processus à travers la mise en récit de la vie des acteurs. Nous supposons que les femmes de la Rif ont une socialisation primaire et secondaire qui favoriserait par la suite un engagement militant dans le domaine de la prise en charge des femmes immigrées. De plus nous nous attacherons à analyser les ruptures biographiques qui sont des facteurs d'engagement ou de désengagement militant.

1) Le cercle familiale comme agent socialisateur genrée

Selon Pierre Bourdieu le concept de socialisation²¹ est ce qui permet la transmission des normes et des valeurs ainsi que la construction sociale de l'individu. Les acteurs intériorisent les normes et les valeurs mais il agissent aussi sur son environnement. La socialisation genrée des femmes de la Rif semble avoir développée chez elles, un intérêt pour les questions féministes.

En ce qui concerne Elizabeth elle a grandi dans une famille où son père était impliqué dans la vie familiale :

21 BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean- Claude., *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit, 1970.

Moi il faut être honnête j'ai eu cette chance d'être issu d'une famille, bon y avait pas des moyens énormes hein mais y avait cet amour, cette écoute et moi ce qui m'a heurté, choqué, je l'ai découvert à l'extérieur des situations qui m'ont choqué parce que chez moi ça se passait autrement. J'avais un père qui participait aux tâches domestiques, j'avais un père qui était proche de nous, ce qui fait que quand je voyais certaines choses je me disais ba non. Et puis y avait cette notion de justice d'équité qu'on m'avait inculqué et quand j'allais à l'extérieur je voyais autre chose.

Elizabeth se reconnaît une chance. Lors d'anecdotes racontées pendant nos observations de terrain, elle a plusieurs fois évoqué son père. Il semblerait que son cercle familiale lui a transmis la possibilité de s'exprimer en étant une femme. Elle a conscience qu'elle « *pouvait réussir comme un homme*²² ». Cette citation implique que l'enquêtée a une idée de ce que les hommes et les femmes peuvent faire dans la société. Elle semble savoir que ce qui se passe à l'intérieur de son foyer n'est pas la norme et cela lui ouvre un espace de réflexion. En ce qui concerne sa mère elle nous précise « *Ma mère elle savait ce qu'elle voulait. (...) elle était bien ferme comme femme. Souvent papa il disait attention je vais vous taper, mais maman elle prévenait pas hein ! (rire)*²³ ». A travers cette anecdote elle nous montre que sa mère était moins indulgente que son père. Malgré son statut de femme, prend les décisions quitte à être parfois plus intransigente que son père. L'enquêtée a intériorisé la norme qui consiste de dire que les femmes ne sont pas forcément réduites au silence au sein de leur foyer. En effet, le modèle familiale tel qu'il est décrit tend vers la parité et nous observons qu'elle impute à ce modèle, le fait d'avoir un pouvoir d'agir. Par ailleurs Elizabeth semble avoir été une adolescente consciente des problèmes raciaux au lycée. Son militantisme est né dans cette période et a rencontré des résistances de la part de ses professeurs notamment. Son père l'a défendue lorsqu'elle était convoquée à plusieurs reprises dans le bureau de la directrice :

Mon père m'a défendue. Ah j'étais fière ! Donc c'était pas quelqu'un qui faisait de la politique mais qui avait ses opinions. Je me souviens on était parti à Dakar en 68 y avait les grèves, on avait été renvoyé au Bénin quand les étudiants allaient au ministère pour revendiquer le droit... lui il a toujours été parents d'élève par contre. Il était pas politique mais quand y avait des trucs ou il fallait défendre les droits et tout il était dedans. Il venait avec les étudiants hein ! C'était l'un des rares parents qui venait au ministère avec nous.

22 Entretien Elizabeth

23 Entretien Elizabeth

Nous pouvons voir qu'elle insiste sur le fait que son père ne fait pas de politique, cependant, les actions qu'il a pu faire prouvent le contraire. Nous supposons donc que l'enquêtée a eu une socialisation politique de la part de son père et qu'elle l'a reçue de manière inconsciente dans le sens où elle ne lui reconnaît pas ce goût pour la politique. Nous pouvons considérer que les rapports entre le père et la fille laissent la possibilité à l'enquêtée de s'exprimer et lui ouvrent un espace dans lequel sa parole a autant de valeur que celle des autres garçons.

En ce qui concerne Béatrice, elle a vécu dans une famille polygame. Sa socialisation genrée c'est faite dans un schéma familial différent que nous trouvons intéressant de mettre en perspective avec celui d'Elizabeth.

Parce que quand on est né, moi j'ai souffert d'être femmes, d'être fille parce que ma maman a beaucoup souffert aussi. Elle a fait trois fois, trois fille successivement et ça a été des moments difficiles pour elle parce que la belle famille n'aimait pas trop. Il fallait un héritier, mon papa a dû prendre une deuxième femme pour ça. J'ai vécu mal la polygamie et le fait d'avoir vu ma mère souffrir par ça. Je trouve que une fille ou un garçon ça devrait être éduqué pareil. Chaque fois j'ai entendu mon père dire vous les filles tout ce que je fais ici c'est pas pour vous, c'est pour les garçons vous vous êtes amenés à partir.

Nous observons dans cet extrait d'entretien deux dimensions : la première est de voir sa mère subir la situation et la seconde est de la subir elle-même. Béatrice semble marquée par l'expérience que sa mère a vécue. Un sentiment d'injustice et de révolte a commencé à apparaître. De plus le père de Béatrice accordait plus d'importance aux garçons qu'aux filles. Cette expérience stigmatisante du fait d'être née fille a entraîné chez elle une rébellion qui c'est traduit par le fait notamment d'être un « garçon manqué ». A ce terme elle attribue le fait de jouer au foot ainsi que d'être entourée par des garçons. Nous voyons que pour l'enquêtée ces pratiques ne sont pas les rôles attendus des femmes. Béatrice nous fait part aussi d'un aspect important. En effet elle considère que le fait que sa mère s'occupait des comptes du foyer et défendait sa propre position auprès des autres femmes est ce qui lui a fait prendre conscience que : « *depuis toute petite j'avais cette idée que la femme devait faire comme les hommes* ». Nous n'avons pas un récit extrêmement détaillé de toute l'enfance de Béatrice mais nous pouvons supposer que cette manière de transmettre le récit de vie, montre une volonté de mettre en valeur cet aspect de la vie de sa mère.

Nous voyons à travers ces exemples que la socialisation genrée dans le cercle familial a produit des normes et des valeurs que les enquêtées ont repris à la fois pour elle mais aussi pour les autres. En effet, elles répètent souvent que «leur réussite ne viendra pas d'un homme²⁴ ». Cette idée émancipatrice du genre masculin elles le transmettent dans leur engagement militant aux femmes qu'elles reçoivent.

2/ « Ton travail c'est ton premier mari »

Dans cette sous partie nous allons aborder la socialisation scolaire des enquêtées. En effet, les enquêtées semblent avoir à leurs dispositions un fort capital culturel. Le capital culturel est utilisé dans la sociologie de Pierre Bourdieu²⁵ afin de rendre compte des inégalités sociales dans le système scolaire. Il se décline sous trois formes : incorporé, à l'état objectivé et à l'état institutionnalisé. Ici nous utiliserons l'état incorporé puisqu'il est l'héritage accumulé par l'individu et transmet de façon héréditaire par la famille. Le capital culturel permet à l'individu d'acquérir par la suite plus facilement les autres capitaux puisqu'il permet de décoder la société et d'avoir accès à la culture légitime. Le capital culturel de Bourdieu est celui qui entraîne la reproduction sociale. Ici c'est dans une définition large que nous utiliserons le capital culturel puisque nous ne souhaitons pas nous cantonner uniquement au niveau d'étude des parents.

Tout d'abord, trois enquêtées sur quatre ont des parents enseignants. Nous pouvons considérer qu'avoir des parents avec un haut niveau d'études permet d'avoir plus de facilité à appréhender la scolarité. De plus elles nous font part de cette maxime que leur parents leur disaient « ton travail c'est ton premier mari ». Par cette métaphore maritale, nous voyons que les enquêtées ont appris à privilégier les études plutôt que le fait de se marier. Il y a une valorisation des études dans les familles des enquêtées qui les ont poussé à immigrer. En effet, elles ont toutes quitté leur ville d'origine afin de poursuivre leurs études. Nous pouvons supposer que l'idée de réussite est présente puisqu'elle concorde avec le déracinement. . De plus les enquêtées ont choisi de poursuivre dans des filières scientifiques qui sont d'ordinaire attribuées aux garçons : Béatrice et Eve ont souhaité s'orienter en médecine, Elizabeth a fait des études en pharmacie et Myriam des études de

24 Entretien Béatrice

25 BOURDIEU Pierre. Les trois états du capital culturel *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 30, novembre 1979. L'institution scolaire. pp. 3-6.

secrétariat mais elle s'est spécialisée dans la finance. Les enquêtées se sont senties légitimes d'emprunter des filières qui ont une forte connotation genrée.

Nous sommes en mesure de remarquer que les capitaux culturels acquis par les enquêtées sont relativement élevés. La prépondérance de l'importance du parcours scolaire dans leurs trajectoires de vie indique une valeur accordée au rôle émancipateur de l'école. Cette acquisition de capitaux élevés permet aux enquêtées d'avoir des prédispositions à l'engagement car elles sont en mesure de trouver légitime le fait de faire entendre leur voix.

3/ Les ruptures biographiques, la création d'un espace pour l'engagement

Les ruptures biographiques sont à analyser dans le cadre des carrières militantes²⁶. Elles correspondent à des moments de recomposition sociale et identitaire des acteurs, selon Mickaël Voetgli²⁷. En effet, les ruptures biographiques permettent de rendre compte de la mise en cohérence du discours des acteurs et ainsi permet de déterminer comment ils analysent eux même les moments clés de leur propre histoire. En ce qui concerne notre objet d'étude, la détermination des ruptures biographiques pourra permettre de souligner les moments dans la mise en récit des actrices, des processus qui les ont amenés à s'engager. Nous faisons la première hypothèse que la migration pour poursuivre les études est un moment de recomposition sociale. En effet, les enquêtées ont été amenées afin de poursuivre leurs études supérieures à changer de ville ou de pays : Eve, Béatrice et Elizabeth ont migré en France tandis que Myriam est partie de son village afin d'aller à Conakry. Leur parcours migratoire n'a pas été extrêmement détaillé, cependant nous pouvons supposer que la migration est un moment clé dans leur histoire puisqu'elles doivent s'adapter à la société d'accueil. La migration peut être analysée comme une rupture biographique avec une forte densité²⁸ puisqu'elle entraîne une réadaptation totale de la part des individus et les pousse à changer de statut social. Nous pouvons rattacher les expériences de discrimination détaillées plus haut comme des confrontations et des

26 AGRİKOLIANSKY, Éric. « Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980 », *Revue française de science politique*, vol. 51, no. 1, 2001, pp. 27-46.

27 VOEGTLI, M.ichaël. Du Jeu dans le Je : ruptures biographiques et travail de mise en cohérence. *Lien social et Politiques*, (51), 145-158.

28 VOEGTLI, M.ichaël. Du Jeu dans le Je : ruptures biographiques et travail de mise en cohérence. *Lien social et Politiques*, p 147

moments de recomposition sociale. Les enquêtées dans leurs pays d'origine ne semblent pas avoir fait part de difficultés particulières dû à leurs conditions de vie.

En ce qui concerne Myriam nous pouvons observer que sa migration s'est effectuée pour « protéger sa fille²⁹ ». L'enquêtée n'est pas rentrée dans le détail mais nous savons qu'elle est excisée et nous pouvons supposer que ce facteur a joué un rôle dans la décision de s'engager dans la Rifin. C'est d'ailleurs parce que la Rifin s'occupe des femmes excisées qu'elle est rentrée en contact avec l'association et a décidé de s'engager. Les échecs scolaires semblent être un facteur de recomposition sociale des individus. En effet Eve et Béatrice ont échoué à poursuivre leurs études en médecine.

Au départ je voulais être médecin, et puis j'ai raté la première année. Et puis j'ai cherché quelque chose où je pouvais être en contact avec les gens sans.. Et puis j'ai trouvé que voilà prof c'est pas mal, et puis mes deux parents étaient enseignants donc euh... j'ai pas hésité.. Ouai je sentais que j'étais faite pour ça. Et j'ai choisi surtout pour les élèves difficiles parce que les autres ils ont déjà tout... (...) Ils ont pas besoin de moi.

Dans cet extrait Eve nous fait part de son échec en médecine. Ce qui est intéressant à observer c'est qu'elle analyse cette réorientation comme une vocation qu'elle est « faite pour ça ». Ce moment illustre ce que Voetgli annonce lorsqu'il souligne que les chocs violents ne sont pas nécessaires à la recomposition sociale. Ici nous voyons que ce processus c'est opéré dans une certaine temporalité et a amené l'enquêtée probablement après réflexion, à s'interroger sur « la conception de soi »³⁰.

Enfin ce qui semble déterminant dans l'engagement militant est le fait de vivre une période de recherche d'emploi. Pour Béatrice et Myriam le début de leur engagement bénévole coïncide avec le moment où elles sont sans emploi. Cette corrélation peut expliquer le temps qui est alors disponible et permet aux acteurs de s'engager. De plus, en ce qui concerne Myriam, elle ne voulait pas « rester à la maison ». Nous pouvons observer que la Rifin a été pour Myriam un endroit de sociabilité qui l'a fait sortir de l'isolement que peuvent vivre les femmes immigrées³¹. Pour Béatrice c'est par nécessité financière et parce qu'elle connaissait la vice- résidente de l'association qu'elle a pu s'engager de

29 Entretien Myriam

30 VOEGTLI, Mickaël. Du Jeu dans le Je : ruptures biographiques et travail de mise en cohérence. Lien social et Politiques, p 148

31 HAMETH BA Abdoul, « Femmes africaines immigrées responsables d'association face aux enjeux de citoyenneté et de développement », *Espace populations sociétés*, 2014/2-3 | 2015

manière permanente. En effet, Béatrice et Myriam sont toutes les deux salariées ce qui les distinguent d'Elizabeth et d'Eve.

Nous voyons donc que les trajectoires de vie des acteurs peuvent être appréhendées sous l'angle des ruptures biographiques afin de mettre en évidence les événements qui ont a priori favorisé un engagement militant.

Chapitre 3 Processus de composition et recomposition de l'identité à l'intérieur de l'association : la revendication de la femme noire

Dans ce chapitre il nous a paru important d'analyser les processus de construction de l'identité collective à l'intérieur de l'association. En effet, après avoir tenter de rendre compte d'un point de vue individuel des processus de l'engagement, il nous semble nécessaire de voir comment cet engagement parvient à se pérenniser dans le temps.

Dans cette partie nous allons tenter d'examiner ce qui lie et réunis nos enquêtées et comment elles construisent leur définition d'elles mêmes.

1/ Création de la catégorie du « nous », une homogénéité ?

L'identité collective est un objet d'étude qui permet de recouvrir plusieurs dimension dans l'analyse des mouvements sociaux. Dans un premier temps elle permet d'analyser ce qui fait que des individus se reconnaissent sous une même identité, la définition qu'ils donnent d'eux-même³². Dans un second temps elle permet de comprendre le processus qui fait que l'identité collective va créer des liens qui vont faire perdurer un mouvement.

Il nous paraît pertinent d'utiliser la notion d'identité collective car la mobilisation des femmes de la Rif en comporte une dimension identitaire. Même si nous pouvons penser que cela va de soi au vu du nom de l'association, nous pensions qu'au regard des activités menées et des évolutions de l'association cette dimension aurait été amoindrie. Or lors de nos observations nous avons remarqué que les discussions des enquêtées, concernant des

32 LAMONT Michèle et A. BAIL Christopher, « Sur les frontières de la reconnaissance », *Revue européenne des migrations internationales*

sujets politiques, personnels, ou des anecdotes, comportent un rapport à l'identité de femmes noires.

Nous remarquons tout d'abord, qu'il y a souvent une distinction entre le « nous » et le « eux ». Cette distinction trace une frontière entre les noirs et les blancs, elle permet aux individus de se reconnaître entre eux et de se définir. Nous avons observé d'autres éléments de langages comme l'évocation de la « communauté », ou de la fraternité à travers le nom « soeur ». La communauté concerne à priori la communauté noire en générale et il est facile de se reconnaître. L'identité communautaire est expliquée dans la contribution de Molina Luque : « L'identité communautaire se base surtout sur la « conscience de communauté » existante, qui encourage l'imitation entre ses membres et facilite en même temps l'identification³³ ». Dans les entretiens, elles évoquent la communauté sans forcément en donner une définition précise. Parfois elle concerne les personnes noires, mais parfois elles concernent aussi toutes personnes immigrées à l'image de ce Monsieur qui lorsque Béatrice l'a aidé, lui a dit « merci ma soeur ». Nous pensons que pour elle la communauté est d'abord le fait d'être noire et ensuite d'être Africaine. Nous avons remarqué qu'il y a une distinction entre les Africains et les Antillais. En effet, ces deux groupes sociaux n'ont pas les mêmes histoires et particularités culturelles. Ces différences s'expriment lorsque les femmes de la Rifen dans des plaisanteries font référence au fait qu'elles n'aime pas le zouk par exemple. Cette anecdote a dévié sur un ressentiment d'Eve envers les Antillais. En effet elle considère qu'ils ont accepté des avantages lorsqu'ils sont arrivés en métropole. . De plus Eve fait une généralité en considérant que les Antillais sont « hautain ». Ainsi elle les désigne en tant que catégorie dont elle s'exclue : « les Antillais nous en veulent parce que soit disant on les a vendu, (...) des fois je leur en veux aux antillais, ils ont acceptés trop de choses, ils ont été cons ». A travers ces exemples observés lors de nos permanences nous pouvons en déduire que la « communauté noire » n'est pas homogène. Les différences culturelles et ethniques existent à l'intérieur de l'association mais aussi dans les façons de penser des enquêtées. Nous

33MOLINA LUQUE Fidel. « Entre l'identité et l'identification : un problème complexe de la recherche sociologique dans le domaine de l'interculturalité », *Sociétés*, vol. no 76, no. 2, 2002, pp. 59-70.

pouvons donc supposer que l'identité communautaire se crée en opposition à la domination « blanche »³⁴.

C'est notre réalité. Parce que nous on est entre les nôtres et quand je dis les nôtres c'est très vaste. Y a celles qui ont grandi ici, celles qui sont nées ici et là c'est tout un autre problème. Nos jeunes ils sont nés ici quand on discute avec eux il sont d'ici, alors ici on leur rappelle on leur envoie à la figure qu'ils ne sont pas d'ici alors qu'ils sont nés ici. Quand ils vont là bas on les traite de toubab parce que bon ces enfants nés en France mettez vous à la place de ces jeunes là.

Dans cet extrait d'entretien d'Elizabeth, nous voyons qu'il y a une difficulté dans l'utilisation du pronom personnel « nôtres ». Les enquêtées reconnaissent que les frontières ne sont pas définies. L'utilisation du pronom personnel « notre » est récurrent et il s'oppose automatiquement à eux.

Nous pouvons remarquer que les enquêtées se définissent comme faisant partie de la communauté noire et parfois immigrée en s'opposant à un « eux ». Ce « eux » est souvent désigné par le nom « blancs ». Les enquêtées reprennent encore une fois les catégories assignées et les noms employés pour nommer les phénomènes sociaux. Cependant nous voyons que cela comporte des limites puisqu'il est parfois difficile de réussir à désigner un ensemble qui n'est pas homogène.

2/ Le retournement de stigmaté

Nous avons vu précédemment que la catégorie de « noir » et de « femmes noire » n'étaient pas homogène. Pour cela il est important de voir comment les femmes de la Rifien pallie à ce manque d'homogénéité afin de se définir en tant que groupe. Nous considérons qu'elles opèrent un retournement de stigmaté³⁵. Ce processus utilisé par les groupes dominés leur permet de se réapproprier le stigmaté.

³⁴Laplanche-Servigne, Soline. « Quand les victimes de racisme se mobilisent. Usage d'identifications ethnoraciales dans l'espace de la cause antiraciste en France et en Allemagne », *Politix*, vol. 108, no. 4, 2014, pp. 143-166.

³⁵POIRET Christian (2011) Les processus d'ethnicisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine : Africains, Ultramarins et « Noirs », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 27, n° 1, pp. 107-127.

Nous pouvons le voir lorsque les enquêtées considèrent « qu'il faut appeler un chat un chat ». Nous voyons qu'il y a une volonté revendicatrice de l'assignation de la catégorie noire. Ainsi, les stigmatisés ont un pouvoir d'agir sur la manière dont ils sont perçus.

Et puis on c'est dit il est question de difficultés à cause de notre couleur de peau et de notre statut de femme. Et pourquoi on ne peut pas le dire clairement, je dis risquons, risquons de déposer un statut à la préfecture. Si effectivement c'est inacceptable la préfecture n'acceptera pas. On a déposé, les statuts sont passés. On a redéposé dans le NPDC, on a redéposé en Champagne Ardennes... c'est nous même qui nous posons des problèmes. Il faut appeler un chat un chat. Et je dis aux gens, il faut voir les activités que nous menons et le travail que nous faisons.

Nous voyons donc qu'à travers le fait de nommer clairement leur différence et de l'assumer à l'extérieur il y a un acte de revendication. De plus nous observons dans cet extrait d'entretien qu'elle évoque le « nous même ». Elle semble déplorer que les individus ont intériorisé le fait d'avoir honte de leur couleur de peau et de leurs origines ethniques. L'évocation de cette honte nous la retrouvons dans les conversations entretenues à l'association sur le thème de la dépigmentation par exemple. Lorsqu'elles évoquent ce sujet, Eve notamment insiste pense que les Africains qui la pratiquent sont complexés car ils veulent ressembler aux blancs.

Nous voyons donc que le retournement de stigmatisme est un élément utilisé dans le discours afin de créer une identité. En effet, cela permet aux femmes de la Rifen de se construire en tant que groupe afin de réunir les femmes qui comme elles revendiquent le fait d'être noires. En s'appropriant les caractéristiques qu'on leur impose cela leur permet de s'en émanciper.

3/ L'homogénéisation du discours politique, la socialisation institutionnelle

La socialisation institutionnelle est « un travail de socialisation de leurs membres, entendu comme une *prise de rôle*, laquelle permet à l'individu d'accomplir correctement ses tâches et d'identifier les rôles auxquels il a affaire. Cette socialisation secondaire peut

parfois prendre la forme d'inculcations *explicites*, dont le but est d'homogénéiser les catégories de pensée des militants et leur façon d'agir au sein et au nom de l'organisation³⁶ » selon Olivier Filleule. La socialisation joue sur les identités des acteurs en leur permettant d'acquérir les ressources nécessaires ainsi que « l'idéologie³⁷ » de l'association. Si nous prenons l'exemple de Myriam, elle semble la moins politisée, cependant elle reprend les éléments de langages utilisés dans l'association. Elle nous a précisé qu'elle assistait aux formations et elle accompagne Béatrice dans les permanences d'écoute. Cette socialisation secondaire permet à Myriam d'acquérir les compétences sur les sujets que défendent la Rifén, ainsi que les savoirs faire propres au travail associatif tel que la création d'un dossier en réponse à un appel à projet.

Par ailleurs nous avons pu remarqué que l'association mettait à disposition des livres qui concernent des sujets divers tels que l'appropriation culturelle, la problématique des cheveux crépus, ou encore des témoignages sur l'excision. Ces livres sont prêtés aux personnes le désirant. Nous pouvons en déduire que l'association participe à la construction du discours commun et d'une idée politique. Il s'agit de donner des outils afin de se connaître et de se reconnaître. Par ailleurs, nos observations le mercredi après-midi nous ont permis de situer cette journée comme une journée de retrouvaille entre les différents acteurs de l'association. Les enquêtées traitent des affaires à l'ordre du jour, mais c'est surtout un moment où elles discutent/ La parole est libérée et beaucoup de sujets sont abordés. Cependant les questions raciales et ethniques sont présentes, elles sont sujettes à plaisanteries mais aussi à l'indignation. Nous pouvons donc supposer que les discussions informelles participent à la socialisation institutionnelle puisque les enquêtées interagissent et ainsi construisent leurs pensées en tant que groupe social.

En conclusion de cette première partie nous pouvons dire que la mobilisation des femmes de la Rifén est une mobilisation improbable de femmes stigmatisées. Cette mobilisation se construit à travers l'expérience de la discrimination et du stigmat. Les femmes mobilisées mettent en place des stratégies de réponses aux expériences vécues et cela se traduit par un engagement militant. Cet engagement est rendu possible car les

36 Filleule, Olivier. « Carrière militante », *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2009, pp. 85-94.

37 Filleule, Olivier. « Carrière militante », *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2009, p 87

enquêtées sont dotées de capitaux sociaux et culturels qui permettent l'engagement. Le militantisme des femmes de la Rif en à la particularité d'avoir une revendication identitaire. Cette revendication est construite et renforcée à travers l'identité collective produite par l'association.

Partie II L'engagement militant des femmes de la Rif en entre représentativité et lutte pour la reconnaissance

Dans cette partie nous allons évoquer sur quelles logiques s'appuient les femmes de la Rif afin de devenir les portes paroles des femmes immigrées. En effet, nous allons analyser la prétention à la représentation dans le mouvement social et voir comment cette prétention à la représentation devient un enjeu de lutte pour la reconnaissance sociale

Chapitre 1 La Rif en porte parole des femmes immigrées : analyse de deux dimensions de la prétention à la représentation

Dans ce chapitre, nous nous proposons de tenter d'analyser de manière empirique les prétentions à la représentation des femmes immigrées par les femmes de la Rif. Il s'agit de mettre en lumière leurs stratégies de la prétention à la représentation ce qui assoit leur légitimité à parler au nom des femmes immigrées.

1/ Pourquoi parler de prétention à la représentation ?

Nous considérons qu'il est pertinent d'appliquer la théorie des « representative claims³⁸ » de Saward à notre objet d'étude. En effet, lors de nos observations, nous avons remarqué que les enquêtées se sentaient légitimes à parler au nom des femmes immigrées. Nous avons pu voir que cette légitimité était souvent mise en opposition aux autres associations qui ont le même domaine d'intervention. De plus nous pensons que cela peut apporter un éclairage dans l'application à un mouvement social. En effet, les femmes de la Rif en sont dans une association où les personnes votant pour le bureau ne sont pas forcément les mêmes que celles bénéficiaires de l'aide apportée.

En effet ce mouvement social a une forte revendication identitaire et il serait intéressant de voir comment se constitue la représentation dans ces conditions. De plus nous savons que les femmes de la Rif en sont proches personnellement de leurs domaines

38 SAWARD Michael, « The Representative Claim », *Contemporary political theory*, 5 (3), 2006, p. 297-318.

d'interventions, cependant il nous semble intéressant de nuancer et de décrypter leurs rapports à leur représentées et comment elle construisent la représentation.

Pour ce faire nous allons utiliser la théorie des « representative claims³⁹ » de Michael Saward. Selon lui, afin de rendre compte de la représentativité en politique il est nécessaire de déplacer l'objet d'étude à la prétention à la représentation. Son objet d'étude s'analyse de la manière suivante : « A maker of representations (M) puts forward a subject (S) which stands for an object (O) which is related to a referent (R) and is offered to an audience (A).⁴⁰ ». Ainsi Saward considère qu'afin de saisir les dynamiques de la représentation il est nécessaire de prendre en compte les relations entre les différents éléments qui constituent l'activité de représentation. Dans l'introduction « Prétendre représenter⁴¹ », Dutoya et Hayat explique l'idéal type qui est la proposition de Saward « le *claim-maker* propose à un public d'établir une relation de représentation entre un sujet, un objet et un référent, et le succès ou l'échec de cette prétention à la représentation dépend largement de la façon dont ceux au nom desquels on parle réagissent à cette proposition.⁴² ». Saward induit que le représenté ne pré existe pas à la représentation et qu'il est un acteur qui peut redéfinir la représentation en fonction de son acceptation ou de son rejet de la proposition.

Nous allons maintenant essayer de détailler la manière dont nous allons aborder à notre objet d'étude. En effet, l'application empirique de cet idéal type convient de préciser la manière dont nous allons l'utiliser. La prétention à la représentation comporte plusieurs difficultés. La première est de réussir à identifier les différents éléments du schéma de Saward. La seconde est de réussir à expliquer pour quelle audience la prétention à la représentation est destinée. Dans notre objet d'étude nous avons décidé d'appliquer le schéma suivant :

La Rifien (claim maker) propose un sujet, les femmes de la Rifien (Sujet) qui prétend défendre les intérêts des femmes immigrées (objet) pour les femmes immigrées (R) aux femmes immigrées (A).

39 SAWARD Michael, « The Representative Claim », *Contemporary political theory*, 5 (3), 2006, p. 301

40 SAWARD Michael, « The Representative Claim », *Contemporary political theory*, 5 (3), 2006, p. 303

41 DUTOYA Virginie, et HAYAT Samuel. « Prétendre représenter. La construction sociale de la représentation politique », *Revue française de science politique*, vol. vol. 66, no. 1, 2016, pp. 7-25.

42 DUTOYA Virginie, et HAYAT Samuel. « Prétendre représenter. La construction sociale de la représentation politique », *Revue française de science politique*, vol. vol. 66, no. 1, 2016, p. 8

Nous avons choisi de faire une distinction entre le « claim maker » et le sujet en considérant l'association comme une entité distincte des femmes de la Rifén cependant la nuance est mince. Cette distinction nous permettra de faire en sorte d'étudier le rapport personnel des sujets à l'objet, ainsi qu'aux représentées et à l'audience. Ensuite nous nous sommes demandés pour quelle audience la prétention à représenter était destinée. En effet, l'audience pour laquelle les femmes de la Rifén prétendent représenter a tendance à changer. Les représentantes prétendent représenter les femmes immigrées aux femmes immigrées mais aussi aux institutions extérieures tels que la Mairie, le commissariat, la préfecture ainsi qu'aux autres associations. Cette distinction nous a semblé intéressant(e) puisqu'elle permet non pas de mettre à jour des mécanismes différents mais plutôt d'enrichir de manière empirique les mécanismes existants, en apportant des preuves supplémentaires. Nous considérons donc qu'il y a un deuxième schéma que nous appellerons situation 2 :

La Rifén (claim maker) propose un sujet les femmes de la Rifén (Sujet) qui prétend défendre les intérêts des femmes immigrées (objet) pour les femmes immigrées (R) aux autres acteurs du monde social(A).

Afin de mener notre démonstration nous nous appuyerons sur le texte de Saward mais aussi le dossier paru dans la revue Française de Science Politique, « Prétendre représenter la représentation politique comme revendication. ⁴³ » car il apporte un éclairage sur la représentation en politique et il nous semble difficile de nous en éloigner.

2/ La « performance de la représentation », une dialectique d'identification et de distinctions « le bon représentant »

Dans cette partie nous allons essayer de cibler de manière empirique les manifestations de la performance de la représentation : « Representing is performing, is action by actors, and the performance contains or adds up to a claim that someone is or can be 'representative'⁴⁴. » C'est à dire que nous allons essayer de déterminer de quelles manières les enquêtées performant la représentation et ainsi affirment leur représentativité

43 DUTOYA Virginie, et HAYAT Samuel. « Prétendre représenter. La construction sociale de la représentation politique », *Revue française de science politique*, vol. 66, no. 1, 2016, pp. 7-25.

44 SAWARD Michael, « The Representative Claim », *Contemporary political theory*, 5 (3), 2006, p. 297-318.

des femmes immigrées auprès des femmes immigrées. Les sociologues, notamment Julien Talpin ont mis en évidence différents mécanismes dans la performance de la représentation que nous allons tenter d'analyser.

A/ L'identification aux femmes immigrées : une performance quotidienne de représentation

Nous partons du postulat qu'afin d'incarner le groupe représenté à l'audience des femmes immigrées, la mise en place de stratégies d'identification leur permet d'être vues comme les bonnes représentantes. Julien Talpin, dans son texte «La représentation comme performance⁴⁵» analyse de quelle manière les community organizing organisent la représentation des classes populaires dans un quartier de Los Angeles. Les diverses logiques territoriales, raciales et sociales les incitent à trouver les « bon représentant⁴⁶ » qui seront en mesure d'incarner le groupe. Pour incarner un groupe des stratégies d'identifications se mettent en place. Les femmes de la Rifem s'appuient en particulier sur l'expérience commune qu'elles ont avec les femmes immigrées à la fois de la migration mais aussi de la discrimination. Elles insistent sur le fait qu'elles ont une connaissance et une facilité à communiquer avec ces femmes puisqu'elles « savent de quoi elles parlent⁴⁷ ». Elles insistent sur l'importance de leur double culture.

je dis pas que les autres ne font pas, mais nous nous connaissons comment ça se passe, les us et coutumes de nos pays donc ici on essaie d'informer les autres pour dire voilà ça ça se passe comme ça chez nous donc quand les personnes là arrivent dans certaines structures, ils comprennent pas, pourquoi vous réagissez comme ça, pourquoi vous faites pas ça ?. Alors qu'ils ont grandi dans des familles ou ça se passe pas forcément comme ici. C'est pas les mêmes mentalités. Donc du coup, j'aime bien parce que je me dis que ça peut aider certaines personnes à se retrouver dans certaines situations. »

Nous pouvons, ci-dessus, voir que Myriam considère que sa connaissance des logiques culturelles de son pays, facilite ses interactions avec les femmes immigrées. De plus, elle sert de traductrice pour les personnes venant de Guinée. La connaissance de la langue ainsi

45 TALPIN Julien. « La représentation comme performance. Le travail d'incarnation des classes populaires au sein de deux organisations communautaires à Los Angeles, USA », *Revue française de science politique*, vol. vol. 66, no. 1, 2016, pp. 91-115.

46 TALPIN Julien. « La représentation comme performance. Le travail d'incarnation des classes populaires au sein de deux organisations communautaires à Los Angeles, USA », *Revue française de science politique*, vol. vol. 66, no. 1, 2016, p 95.

47 Entretien Béatrice

que de la culture est une ressource qu'elles sont en capacité d'exploiter afin de prétendre représenter les femmes immigrées. Par ailleurs elles utilisent leurs stigmates comme facteur de reconnaissance, par les représentées comme Béatrice le précise : « *Deuxième chose si une noire ouvre la porte, qu'elle voit une autre noire, elle va se dire au moins on va bien m'accueillir.* ». Ici le retournement de stigmatisme leur permet d'être reconnue comme digne de confiance par les représentées. Nous avons aussi pu observer lorsque nous avons assisté à l'accueil de public qu'il existe une proximité avec ce que les représentées vivent. Il y a une ambiance familière et chaleureuse qui induit immédiatement la confiance. Les représentantes ont des paroles encourageantes pour les représentées, « il faut pas pleurer », « il a pas le droit de faire ça », « vous avez des droits ». Nous avons observé un rapport personnel avec ce que les représentées peuvent vivre. En effet, à certain moment c'est un véritable cri du cœur de la part des représentantes qui émerge, lorsqu'elles indiquent aux représentées que la situation les énerve et les dérange profondément. Cette prise en charge personnelle que nous avons pu observer le mercredi montre que les représentantes s'identifient aux représentées et qu'elles ne mettent pas de distance entre elles et les femmes immigrées.

En ce qui concerne la situation 2 nous pouvons voir que la performance de la représentation se traduit par le fait d'être les portes paroles de certaines actions sur l'interculturalité ou l'esclavagisme. C'est en intervenant dans des écoles, auprès des professionnels ou dans les réunions entre les différentes organisations, qu'elles se présentent en tant que personne apte à représenter. Elizabeth nous fait part d'une anecdote ou elle a dû se battre afin de pouvoir intervenir auprès d'enfants sur l'esclavage.

« Et je ne suis pas du genre à enflammer les esprits pour rien. Mais à faire prendre conscience aux uns et aux autres ça oui. J'ai été dans un lycée après les gens ils réclamaient ! Je leur dis pas ça aux jeunes. Je leur dis moi je suis originaire du Bénin. Le Bénin, c'est l'un des pays d'où partait le bois d'ébène. Je dis actuellement je suis française, je me sens française à part entière, je suis née française sous les colonies donc je dis moi j'en parle calmement je suis des deux côtés (rire), je ne me sens ni esclave ni négrier je peux vous en parler en toute quiétude. Ça les faisait rire, après j'ai fait un power point ou j'ai décrit la route de l'esclave, et puis après on a fait le commerce triangulaire, les jeunes étaient ravis. »

Dans cet extrait nous voyons qu'Elizabeth se présente à une audience en l'occurrence les lycéens et utilise l'humour et le retournement de stigmatisme comme performance. Cet extrait

ne concerne pas les femmes immigrées à proprement parlé mais il fait référence aux autres activités de la Rifem qui nécessitent la mise en scène de la représentante afin de faire passer un message à l'audience. Les femmes de la Rifem s'appuient donc sur l'identification à l'objet ainsi que l'occupation de l'espace social pour performer leur représentation et ainsi asseoir leur légitimité.

B/ La distanciation de l'objet, stratégie de distinction

Il s'agit maintenant de voir comment les femmes de la Rifem se distinguent des représentées et ainsi délimitent les contours de la représentation.

Tout d'abord elles axent leurs activités sur l'information et la connaissance. Elles mettent en avant les compétences dont elles sont dotées notamment à travers l'utilisation du droit. Cette mise en avant de leurs compétences est un atout dans la prétention à représenter car elles sont capables d'influencer le cours des événements pour les représentées.

« La dernière fois j'ai été à la sécu la dame a été plusieurs fois à la sécu et il a fallu que je me déplace pour qu'on lui donne son attestation. Alors que c'était son droit. Mais si tu vas voir on te dit que non. Pour moi c'est de la discrimination. »

Ici Béatrice montre que lorsqu'elle intervient dans certaines situations, les choses ont tendance à se mettre en mouvement. Ce faisant, nous pouvons en déduire que son statut professionnel lui permet de peser dans les démarches administratives et juridiques, choses que les représentées ne peuvent pas faire.

De plus, dans la situation 1, la connaissance des normes et des valeurs de la société d'accueil est mise en avant. Ces confrontations aux institutions participent à la performance de la représentation car les femmes de la Rifem sont en mesure de se distinguer des autres femmes immigrées.

Si nous mettons en avant la situation 2, qui est le fait de se distinguer des femmes de la Rifem vis à vis des autres institutions et associations ce sont les mêmes mécanismes qui sont à l'œuvre. En effet, elles insistent sur leur professionnalisme et leurs connaissances des normes de la société française. Par ailleurs nous avons pu observer lors de la prise de parole au téléphone un élément qu'il nous semble important de souligner : le lissage de l'accent. Nous l'avons observé chez Béatrice qui a un accent prononcé lorsque nous

sommes dans les conversations informelles. Cependant à plusieurs reprises nous avons vu que lorsqu'elle interagit avec une autre association ou à l'avocate, elle a tendance à gommer son accent. Nous pouvons supposer que cette stratégie d'effacement de la différence à travers le langage est une stratégie de distinction du groupe représenté afin de proposer une présentation de soi différente.

Nous pouvons conclure que ces stratégies d'identification et de distinction se nourrissent les unes aux autres. En effet, elles ne sont pas toujours distinctes mais elles participent à la prétention à représenter dans le sens ou elles offrent des outils à la performance de la représentation. Les enquêtées s'en servent de manière différente en s'adaptant à chacune de leurs audiences⁴⁸ afin d'être les meilleures représentantes. Cela participe à l'incarnation du groupe qu'elle représente le mieux possible en combinant à la fois une stratégie d'identification pour être légitime mais aussi une stratégie de distinction, qui dans certains cas leurs permettront de prouver leur légitimité également.

3/ « L'épreuve de l'unification » ou comment réussir à faire un groupe de représenté

Dutoya et Hayat montre que l'un des facteurs de création du groupe est de réussir « l'épreuve du nombre⁴⁹ ». Cette épreuve permet de faire en sorte que le groupe soit identifiable en lui donnant une consistance numérique. Les femmes de la Rifem organisent des événements afin d'apporter cette visibilité. C'est à travers l'organisation de journée de sensibilisation comme celle du 8 juin, qu'elles pourront évaluer l'existence du groupe. Cette journée porte sur la sensibilisations aux droits des femmes immigrées et propose l'intervention de professionnels juridiques et sociaux. Elle est organisée avec la présence des associations qui font parti du réseaux de la Rifem. Nous pouvons supposer que cette journée en fonction du nombre de personnes qu'elle va attirer va permettre de constituer l'existence du groupe car il sera possible de voir concrètement les représentées. Elle a une double fonction puisqu'elle permet aux représentées de se voir comme groupe constitué mais aussi aux autres associations de voir qu'il y a un groupe existant et ainsi permet

48 DUTOYA Virginie, et HAYAT Samuel. « Prétendre représenter. La construction sociale de la représentation politique », *Revue française de science politique*, vol. 66, no. 1, 2016, pp. 7-25.

49 Ibid, p 19

l'institution de ce groupe. De cette épreuve à rassembler il faut ensuite être en capacité d'unifier. Cette « épreuve de l'unification » Julien Talpin la décrit dans son texte : « L'unification se fait dans l'action, mais également par un important travail de représentation symbolique du groupe ». En effet, comme nous l'avons vu précédemment, Saward met en évidence que le groupe des représentés n'existe pas en soi et qu'il est le résultat d'un processus de construction ainsi que son objet.

En ce qui concerne l'objet, nous pouvons dire que la catégorie de femmes existe dans le monde réel, cependant celui de femmes immigrées est plus récent. En effet, les femmes immigrées ont commencé à être prise en compte à la fois dans le domaine scientifique mais aussi commun récemment comme le souligne Morojvasic⁵⁰. Le phénomène de regroupement familial qui eu lieu dans les années 1990 en France a participé à l'émergence de cette catégorie. Il s'agit de voir quels sont les mécanismes à l'œuvre qui construisent l'objet (la défense des femmes immigrées) et qui participent à la construction de ce groupe de représentées.

Tout d'abord les femmes immigrées ne sont pas une population homogène et par conséquent leurs problématiques non plus. Nous pouvons voir que les femmes de la Rifien s'adaptent constamment à leurs représentées.

« Avant il y avait une structure la Safia.. moi je ne maîtrise pas la culture maghrébine. Les traditions maintenant j'ai compris le mariage comment ça lit. Il faut que la personne sache comment ça fonctionne pour bien accompagner. Avant j'orientais à Safia parce que c'était beaucoup plus maghrébine. On est stéréotypé (rire). Maintenant je les accompagne, tu as du rencontrer des maghrébines. Problèmes conjugaux, après y a intra familial, maltraité par la belle famille.. »

Dans cet extrait d'entretien Béatrice montre que la prise en charge des femmes maghrébines n'allait pas de soi. Pour des raisons extérieures elles se sont adaptées à leurs représentées et ont décidé de se renseigner sur les logiques culturelles à l'œuvre qu'elles considèrent différentes des leurs. Cet apprentissage a pour but non seulement de mieux venir en aide aux représentées mais aussi d'inclure dans le groupe des représentées un sous groupe. Il s'agit dès lors de représenter non pas à travers une opposition à l'intérieur du groupe mais plutôt en s'attachant à mettre en avant l'expérience commune. De plus si nous prenons la problématique de l'excision, les femmes de la Rifien nous ont expliqué

50 MOROKVASIC, Mirjana. « La visibilité des femmes migrantes dans l'espace public », *Hommes & Migrations*, vol. 1311, no. 3, 2015, pp. 7-13.

qu'elles avaient rencontrées différentes personnes excisées. Cette question est donc devenue au fil du temps centrale dans leur activité associative. Elles interviennent régulièrement sur cette problématique en tenant des conférences comme celle qui a eu lieu à Lille II par exemple. Nous pouvons voir qu'elles se sont saisies de cette question et sont devenues maintenant l'association référence dans les Hauts de France sur ce sujet. Nous voyons donc que l'objet de la représentation est construit au fur et à mesure à la fois par les représentants mais aussi par les représentées.

Par ailleurs nous remarquons que les activités des femmes de la Rifem sont extrêmement diversifiées.

« La question de la santé, moi j'avais été interpellé par le CH Dron par une amie. Qui me dit ba Eliane on a des problèmes, ba oui beaucoup de femmes africaines viennent se faire dépister tardivement alors que si le dépistage se faisait plus tôt... Je me suis dit on va pas laisser ça ! Y a moyen de faire quelque chose. Quand tu prend un individus c'est un tout hein ! Il a ses problèmes de santé, ses problèmes sociaux.. La personne qui vient pour des violences faites aux femmes et qui à ses problèmes de santé qui à ses problèmes sociaux.. Quels problèmes allez vous lâcher et dire ah ba non on gère juste la question de la violence. C'est pas simple hein.. »

Nous voyons dans cette extrait que les femmes de la Rifem refusent de choisir une problématique plutôt qu'une autre. Elles ont une approche intersectionnelles des problématiques liées aux femmes immigrées ce qui induit la prise en compte des différences ethniques, sociales et culturelles à l'intérieur du groupe. Ce faisant nous pouvons considérer que cela leur permet d'avoir un groupe unit et masque l'hétérogénéité des représentées. Par ailleurs les représentantes ont souvent insisté sur le fait que l'association de la Rifem était composée d'une diversité de personnes : « Oui bénévoles et adhérents :il y a ivoirien, béninois, togolais, guadeloupéens, français de souche.. On est nombreuses hein.. de diverses origines, ce qui est riche un peu quoi.. Guinée, Sénégal aussi⁵¹. ». Cette diversité sur laquelle Béatrice s'appuie montre qu'il n'est pas possible de reprocher aux représentantes leurs manque de représentativité.

Le travail d'unification de la Rifem se fait à travers l'utilisation stratégique discursive de la mise en avant de leurs différences. En insistant sur les différences qui composent l'association mais aussi en s'adaptant aux différences qui composent le groupe

51 Entretien Béatrice

des représentées. Elles sont en mesure de pouvoir prétendre représenter à la fois aux yeux des femmes immigrées mais aussi aux yeux des autres associations et institutions.

Nous pouvons donc voir à la fin de ce chapitre, que les femmes de la Rifén prétendent représenter les femmes immigrées en opérant à la fois une stratégie d'identification mais aussi une stratégie de distinction. Ces actions visent à faire en sorte de performer la représentation à l'audience. L'audience et les représentés ont un rôle à jouer dans la représentation. En effet, ils participent à dessiner les contours de la représentation. Enfin, les enquêtées opèrent l'épreuve de l'unification afin de donner une existence au groupe de représentés.

Chapitre 2 L'engagement militant des femmes de la Rifén, la lutte pur la reconnaissance

Dans ce chapitre nous allons tenter de rendre compte des luttes sociales qui prennent place dans le contexte de l'engagement militant des femmes de la Rifén. Nous avons décidé de décliner cette analyse de la manière suivante : examiner l'engagement pour soi à travers l'étude des rétributions, l'engagement pour la « communauté » et enfin l'engagement vis à vis des autres acteurs du monde social. L'objectif est de mettre en évidence de quelle manière l'engagement militant s'inscrit dans un contexte global de lutte pour la reconnaissance.

1/ Les rétributions du militantisme, réparation de l'estime de soi

Dans cette partie nous allons analyser de quelle manière les femmes de la Rifén obtiennent les rétributions de leur engagement militant. Daniel Gaxie⁵² montre l'intérêt d'étudier les rétributions car elles sont révélatrices des processus de l'engagement et du désengagement des acteurs. Nous allons examiner les rétributions matérielles et symboliques des enquêtées afin de mettre en valeur les gratifications personnelles qu'elles poursuivent et qui sont parfois différentes de celle de l'association.

52 GAXIE Daniel (2005). Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective. *Swiss Political Science Review*, 11(1), pp.157-188.

Tout d'abord, il convient de montrer que les enquêtées perçoivent des rétributions matérielles de leur engagement militant. En effet, Myriam et Béatrice sont salariées. Cette rétribution d'ordre financière explique leur implication dans l'association. Leur présence quotidienne leur impose plus de responsabilités qu'aux bénévoles puisqu'elles sont en charge du bon fonctionnement de l'association. Cette responsabilité elle le vivent comme si elles étaient indispensables :

Quel futur tu vois pour l'association ?

Euh.. y a deux.. Soit on.. beaucoup de personnes s'impliquent les jeunes s'impliquent et l'association va survivre et prospérer, sinon.. ça ne va pas tenir longtemps. Ou en tout cas moi je me lance pas des fleurs.. mais si j'avais laisser l'association tomber.. Parce que tout se reposait pratiquement sur moi, elle est là maintenant ça me soulage.

Nous voyons dans cette citation que Béatrice a le sentiment que sans elle l'association ne fonctionnerait pas. En dehors de son investissement personnel, nous pouvons penser que le fait d'être salariée lui demande un plus grand investissement. Par cet investissement dans la cause cela lui permet d'en retirer un avantage financier même si elle s'en défend.

Par ailleurs les enquêtées ont des rétributions symboliques. Myriam par exemple est en mesure d'acquérir des savoirs faire et des compétences qu'elle n'a pas. Nous l'avons précisé précédemment, Myriam s'est engagée dans l'association pour sortir de l'isolement. Malgré ses savoir faire dans le domaine du secrétariat, les compétences acquises au sein de l'association sont réutilisables dans d'autres domaines professionnels. En effet, Myriam est arrivée en France en 2014. Travailler dans une association d'aide aux immigrées lui permet d'acquérir des outils qui lui seront peut être utiles dans sa vie personnelle et professionnelle. De plus la Rifem est un lieu chaleureux où les enquêtées peuvent partager leurs opinions. La mauvaise expérience d'Eve qui a tenté d'être militante dans un parti politique illustre le fait que l'engagement dans la Rifem permet à ses membres de ne pas être jugées sur leur stigmatisation. Nous trouvons aussi intéressant d'analyser l'engagement de Béatrice pour une autre association, qu'elle mène en parallèle de la Rifem.

Au niveau du secours catholique j'ai subit la pire des discriminations ! Je suis bénévole quelque fois je suis la seule noire, maintenant il y a une deuxième personne. Quand je vois comment mes collègues blancs accueillent nos frères et ça m'énerve.

Cette association intervient dans le même domaine que celui de la Rifen, cependant l'expérience ne se passe pas très bien. Nous trouvons intéressant de comprendre pourquoi Béatrice décide malgré tout d'y rester. Elle nous a expliqué que cette association dispensait des formations sur les droits. Cela permet à l'enquêtée de tirer un avantage des formations proposées mais aussi probablement de pouvoir orienter au mieux les personnes dans le besoin. Les rétributions symboliques concernent aussi la valorisation de soi. Selon Gaxie : « Il permet à certains de trouver une utilité, une visibilité, un rôle social gratifiant. (...) Il peut être l'occasion d'une revanche sur les expériences de désinsertion familiale ou professionnelle, de précarité, de chômage ou de marginalité ⁵³ ». Le fait de s'engager pour les femmes immigrées permet aux femmes de la Rifen de réparer l'estime de soi. Matteo Santarelli c'est inspiré du concept d'Axel Honneth pour en proposer une définition : « l'estime de soi est définie comme la conséquence, au niveau du rapport à soi-même, du fait que notre singularité est estimée par autrui. Par conséquent, être estimé par autrui devient une condition nécessaire, et peut être suffisante, de l'estime de soi. »⁵⁴ Cependant il tente d'expliquer la différence entre l'estime de soi et l'estime sociale : « L'estime de soi ne peut que dépendre des conditions sociales de son actualisation, mais à son tour la structure de l'estime sociale ne peut qu'être influencée par les processus d'individualisation dont les sociétés modernes sont le cadre. (...) la reconnaissance ne se réduit pas à l'appartenance à un groupe. Au contraire, elle est réclamée par des sujets particuliers qui luttent afin que leur conduite soit estimée dans sa particularité⁵⁵. » Nous allons tenter d'illustrer son propos avec l'exemple d'Eve :

On est fière d'être ce qu'on est (...) montrer qu'on est autre choses que les dames qui traînent devant les guichet sociaux qui ne savent pas dire.. qui ne savent pas parlé français, c'est surtout ça, la Rifen réunit un peu tout ça, t'as vu on est toute des têtes là dedans (rire) si quelqu'un vient en pensant que... ba non (...)Moi je suis fière d'être noire et je le revendique jusqu'au bout

L'enquêtée revendique sa couleur de peau en retournant le stigmate. Cette revendication montre un désir de réparer l'estime de soi et l'humiliation vécue. Elle veut s'éloigner des préjugés qui sont assignés aux femmes immigrées et aux femmes noires et appuie son

53 GAXIE Daniel (2005). Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective. *Swiss Political Science Review*, 11(1), pp.157-188.

54 SANTARELLI Matteo , « L'estime de soi : un cas particulier d'estime sociale ? », *Terrains/Théories* [En ligne], 4 | 2016, mis en ligne le 17 août 2016

55 Ibid

argumentaire sur le fait qu'elles sont des « têtes ». Cette justification peut être comprise comme le fait de retrouver son estime sociale en s'appuyant sur ses qualités intellectuelles. Ainsi elle peut être considérée dans la société.

Nous voyons donc que l'engagement militant produit des rétributions à la fois symboliques et matérielles. Ces rétributions permettent aux enquêtées de retrouver leur estime de soi et par la suite retrouver leur estime sociale. En effet, le fait de s'engager provoque une valorisation d'elle-même.

2/ Les résistances de la communauté

Dans cette partie il s'agira d'étudier les résistances que les enquêtées rencontrent dans leur « communauté ». Nous utiliserons le terme d'espace social tel que le définit Bourdieu : « On peut ainsi représenter le monde social sous la forme d'un espace (à plusieurs dimensions) construit sur la base de principes de différenciation ou de distribution constitués par l'ensemble des propriétés agissantes dans l'univers social considéré, c'est-à-dire propres à conférer à leur détenteur de la force, du pouvoir dans cet univers⁵⁶ ». Cette théorie des champs sociaux nous permet d'appréhender le monde social dans lequel vivent les enquêtées comme un enchevêtrement de différentes sphères où elles ont un pouvoir et un statut relatif qui s'actualise dans les interactions, ainsi cela permet d'appréhender leurs luttes à des niveaux différents. Nous l'appliquons ici à ce qu'elles désignent comme la communauté même si nous avons vu que cette communauté n'était ni homogène ni clairement délimitée. Cependant à travers le discours des acteurs nous avons pu déterminer qu'elles avaient rencontré des résistances de la part des « Leurs ».

Par exemple lors d'un événement organisé par les femmes de la Rifien, elles ont rencontré des réticences de la part des personnes de leur communauté :

« On avait fait un truc aussi pour le Congo une conférence sur le Congo et tout. Quand j'ai vu des gens venir me dire c'est quoi ton problème t'es zairoise maintenant ? Je dis parce qu'il faut être zairoise pour s'intéresser aux problèmes que vivent les zairois ? C'est pas des blancs qui m'ont dit ça hein ! Ce sont des africains. (silence) Oui... Et quand on vous jette ça à la figure vous rentrez chez vous pour vous coucher ça,ça...(respiration) quand est ce qu'on va s'en sortir ? J'ai jamais mis les pieds au Zaïre est ce que c'est pour ça que ?! Quand je vois des amies Zairoises, qui me disent ah j'ai appris aujourd'hui, y eu des décès dans

56 BOURDIEU Pierre. Espace social et genèse des "classes". *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 52-53, juin 1984. Le travail politique. pp. 3-14

ma famille, je dis ba c'est quoi ? qu'est ce qu'il se passe exactement chez vous ? Tu te documentes un peu et tu te dis mais flûte ! Y a quelque chose qui ne tourne pas rond. (silence) Ne serait-ce qu'informer un tout petit peu »

Nous pouvons observer que les enquêtés rencontrent des obstacles quant à leur prétention à représenter. Il y a une remise en cause de leur capacité à parler au noms des autres, en l'occurrence les Zaïrois. Nous avons vu précédemment que la prétention à représenter pouvait être remise en question par les représentés mais aussi l'audience. La représentativité peu devenir un enjeu de lutte puisqu'elle prend place dans le monde social : « les *representative claim* s'inscrivent dans un champ de pouvoir et participent de ce fait à la constitution, la transformation et la contestation des rapports de force ». ⁵⁷ Les enquêtées doivent défendre leur capacité en tant que représentantes de parler pour les représentés. De plus nous remarquons que les femmes de la Rifén luttent afin de réussir à faire participer les représentés :

Vous vous asseyez et autour d'une table vous vous expliquez. Ca les Arabes ils savent le faire. Nous on a encore du mal à le faire. Ca me fait mal parce qu'on va casser l'autre, c'est pas en cassant l'autre que tu vas avancer hein, mais non. Les gens auprès desquels tu les casses ces gens là peuvent se dire que demain tu vas leur faire pareil. Je ne sais pas. Ces gens là, ce manque de cohésion...

Elizabeth semble déplorer ces résistances rencontrées. De plus elle considère que cette situation est dû à des caractéristiques communautaires puisqu'elle compare avec les « Arabes ». Dans les entretiens l'évocation de ce « manque de cohésion » a été évoqué à plusieurs reprises. Cela entraîne de l'agacement de la part des enquêtées. Or nous pouvons en déduire que c'est leur capacité à faire participer qui est remis en cause. Cette confrontation entraîne de l'incompréhension puisque les femmes de la Rifén ont le sentiment d'agir pour les représentés.

3/ La lutte pour la reconnaissance dans l'espace des mouvements sociaux

57 DUTOYA Virginie, et HAYAT Samuel. « Prétendre représenter. La construction sociale de la représentation politique », *Revue française de science politique*, vol. vol. 66, no. 1, 2016, pp. 7-25.

Dans cette partie nous allons nous intéresser au fait que les femmes de la Rif en luttent pour une reconnaissance à l'intérieur de l'espace social plus large. A la fois dans leurs relations aux institutions tel que la Mairie, mais aussi vis à vis des autres associations.

Nous allons faire appel au concept de Lilian Mathieu qui définit l'espace des mouvements sociaux comme un « l'espace des mouvements sociaux comme un univers de pratique et de sens relativement autonome à l'intérieur du monde social, et au sein duquel les mobilisations sont unies par des relations d'interdépendance. » pour analyser sur le plan externe les enjeux de lutte qui traverse la Rif en. C'est important car cela permet de saisir les logiques de coalition ou de concurrence. De plus nous ferons appel au concept de lutte pour la reconnaissance d'Axel Honneth. En effet, il théorise dans la philosophie moral, que les individus « doivent leur identité à l'expérience d'une reconnaissance intersubjective ». Cette reconnaissance est mise en péril lorsqu'on nie aux individus le fait d'être reconnu notamment à travers les expériences de mépris et d'humiliation. Honneth considère que ce concept s'applique aux mouvements sociaux à travers la lutte sociale : « processus de pratique au cours duquel des expériences individuelles de mépris sont interprétées comme des expériences typiques d'un groupe tout entier, de manière à motiver la revendication collective de plus larges relations de reconnaissances. »

Lors de nos observations nous avons pu identifier les associations avec lesquelles elles sont en concurrence. Elles considèrent qu'elles leurs « volent leurs idées » et interviennent sur des domaines où elles ne sont pas légitimes.

Les institutions font appel à nous parce qu'on a de l'expérience sur certains domaines par exemple si on doit parler de la santé on peut parler parce qu'on sait nos traditions comment on parle santé.. Nous on sait on est noire on vient d'Afrique on connaît de quoi on parle. Les assos françaises de souche c'est pas pareil. Moi je vais parler des choses que j'ai vécu que je peux comprendre. Si l'autre en face me parle je peux m'autoriser à lui dire ici c'est pas comme ça..

Béatrice témoigne ci-dessus qu'elles ont un atout par rapport aux autres associations et elle semble encore une fois s'appuyer sur le retournement de stigmatisme afin de justifier sa représentativité. Nous pouvons aussi voir que le fait que la Mairie par exemple leur demande d'intervenir d'elle même sur certain sujet permet d'être reconnue comme légitime. Nous pensons que ces luttes avec les associations sont différentes des luttes qui prennent place habituellement entre les organisations. En effet, les femmes de la Rif en considèrent comme une « offense » à leur travail mais aussi leurs personnes que ces

associations « françaises de souche » interviennent dans leurs domaines. Dans l'espace des mouvements sociaux les femmes de la Rifén luttent pour que leur travail soit reconnu.

De plus nous voyons qu'elles souhaitent être reconnues en se dégageant des stigmates qui leurs sont attribués aux yeux des acteurs du monde social.

Parce que je veux que les choses... et je veux qu'on soit bien vu. C'est pas dans le sens lèche botte mais dans le sens je me comporte correctement et puis je maîtrise la culture de l'endroit ou je vis pour être accepté ou mieux vivre avec les autres. Parce que y en a marre qu'on nous traite d'illettrée, de pondeuses d'enfants, de soumises, d'incultes alors qu'on connaît pleins de choses.

Béatrice insiste sur le fait d'être reconnu en tant que personne mais elle est aussi l'image de sa communauté. En effet, nous voyons qu'à travers son engagement militant elle veut œuvrer pour améliorer l'image des personnes immigrées. Cette lutte pour la reconnaissance a donc un objectif plus global puisque les femmes de la Rifén malgré leur volonté de s'éloigner de leurs stigmates en reste porteuse.

Afin de conclure cette seconde partie, nous pouvons dire que l'engagement militant des femmes de la Rifén s'inscrit dans une logique de lutte pour la reconnaissance. Elles souhaitent être reconnues dans l'espace social en retrouvant l'estime d'elles-mêmes. Cette estime perdue lors des situations de discriminations leur permet d'avoir une légitimité à représenter les femmes immigrées. En s'engageant dans une cause qui leur est proche elle tente de retourner le stigmate et font de leur engagement militant un outil de lutte. Cette prétention à représenter est construite par les femmes de la Rifén mais aussi par les personnes représentées. Les interactions qui existent entre tous les acteurs de la représentation participe à sa création.

CONCLUSION

Nous pouvons conclure que l'engagement militant des femmes de la Riften est le résultat d'un processus. Il nous a semblé intéressant d'analyser l'impact de la stigmatisation dans leur engagement mais aussi de voir les particularités de leur militantisme. Nous avons conclu que l'engagement est le résultat d'une réponse aux discriminations. En effet les femmes de la Riften se sont conscientisées suite aux expériences vécues. Elles ont appris à être noire et ont décidé de retourner ce stigmate afin de se le réapproprier. La notion de carrière nous a permis d'appréhender « la transformation des identité sociale⁵⁸. » à travers une analyse diachronique du processus de l'engagement. En effet nous avons tenté de déterminer les moments clés qui ont transformés leurs vie et influencés un engagement militant : la stigmatisation, la socialisation primaire et secondaire, les ruptures biographiques... De plus nous avons analysés l'identité collective en montrant comment les femmes de la Riften créent cette identité et comment elle la transmette. Nous concluons que l'engagement militant de ces femmes à travers les prédispositions au militantisme et les expériences de vie commune créent un cadre propice à l'engagement militant.

Dans la seconde partie nous avons étudiés les liens qui existent entre la représentativité et la lutte pour la reconnaissance. Nous avons montrés que les femmes de la Riften prétendent représenter les femmes immigrées en performant la représentation. Elles mettent en place des stratégies de distinction, d'identification et d'unification afin de définir les contours du groupes et d'être légitime. De plus cette prétention à la représentation se construit dans les interactions entre les représentants, les représentés et l'audience, c'est un mouvement constant. Cette représentation peu devenir un enjeu de lutte. En effet, elles doivent montrer qu'elles sont les bonnes représentantes. Elles luttent dans différents espaces sociaux pour être reconnu comme les bonnes représentantes mais aussi pour réparer leur estime de soi.

⁵⁸FILEULE Olivier. « Carrière militante », *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2009, pp. 85-94.

Nous considérons comme mobilisation improbable la mobilisation des enquêtés puisque les revendications identitaires sont au cœur de leur engagement militant. Cet engagement prend place dans un contexte plus large de lutte pour la reconnaissance. En effet, les enquêtés s'appuient sur le retournement de stigmatisation pour construire le groupe, l'idéologie, mais aussi les représentés. La dimension identitaire est présente mais nous avons observé qu'elle n'était pas toujours définie et délimitée. Les enquêtés font face à différentes résistances dans les espaces sociaux qui les obligent à réactualiser leurs discours et leurs pratiques afin de conserver leur légitimité. La réparation de l'estime de soi semble être donc une part importante des buts qu'elles poursuivent afin d'être reconnues. Cependant il serait intéressant de prolonger la réflexion en insistant sur les rapports externes. En effet, nous avons décrit une ébauche des relations qu'entretiennent les enquêtés avec les autres associations ou les institutions. Il serait intéressant de voir comment les luttes se traduisent concrètement dans les interactions sociales de manière plus approfondie. Cela pourrait donner une idée plus précise des enjeux de lutte et ainsi mesurer la place de la revendication identitaire.

BIBLIOGRAPHIE

AGRIKOLIANSKY, Éric. « Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980 », *Revue française de science politique*, vol. vol. 51, no. 1, 2001, pp. 27-46.

AGRIKOLIANSKY, Éric. « Chapitre 6 - Les « carrières militantes ». Portée et limites d'un concept narratif », *Sociologie plurielle des comportements politiques. Je vote, tu contestes, elle cherche....* Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2017, pp. 167-192.

BOURDIEU Pierre. Espace social et genèse des "classes". *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 52-53, juin 1984. Le travail politique. pp. 3-14

BOURDIEU Pierre. Les trois états du capital culturel *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 30, novembre 1979. L'institution scolaire. pp. 3-6.

BERTAUX Daniel. « Du récit de vie dans l'approche de l'autre », *L'Autre*, vol. volume 1, no. 2, 2000, pp. 239-257.

BILGE, Sirma. « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *Diogène*, vol. 225, no. 1, 2009, pp. 70-88.

CELESTINE Audrey, WHUL Leïla. Comment peut-on être Antillais hors des Antilles ?, *Hommes et Migrations*, n°1256, Juillet-août 2005, pp. 76-88.

COLLET, Beate, et VEITH Blandine, « Les faits migratoires au prisme de l'approche biographique », *Migrations Société*, vol. 145, no. 1, 2013, pp. 37-48.

COLLOVALD Annie, MATTHIEU Lilian « Mobilisations improbables et apprentissage d'un

répertoire syndical », *Politix* 2009/2 (n° 86), p. 119-143.

COURTEL Yannick, « La lutte pour la reconnaissance dans la philosophie sociale d'Axel Honneth », *Revue des sciences religieuses*, 82/1 | 2008, 5-23.

DARMON Muriel , « Le psychiatre, la sociologue et la boulangère : analyse d'un refus de terrain » , *Genèses*, 2005/1 no 58, p. 98-112

DELCROIX Catherine. « Agir en situation de discrédit », *Migrations Société*, vol. 133, no. 1, 2011, pp. 79-93.

DUTOYA Virginie. « Une demande faite au nom des femmes ? Quotas et représentation politique des femmes en Inde et au Pakistan (1917-2010) », *Revue française de science politique*, vol. vol. 66, no. 1, 2016, pp. 49-70.

DUTOYA Virginie, et HAYAT Samuel. « Prétendre représenter. La construction sociale de la représentation politique », *Revue française de science politique*, vol. vol. 66, no. 1, 2016, pp. 7-25.

EBERHARD Mireille. « De l'expérience du racisme à sa reconnaissance comme discrimination. Stratégies discursives et conflits d'interprétation », *Sociologie*, vol. vol. 1, no. 4, 2010, pp. 479-495.

ELLERBE-DUECK, Cassandra. « Revendications politiques et émancipation des femmes noires en Allemagne et en Autriche », *Cahiers du Genre*, vol. 51, no. 2, 2011, pp. 155-175.

EREL Umut « Rendre visible l'activisme des femmes migrantes », *Cahiers du Genre*, 2011/2 (n° 51), p. 135-154.

FILEULE Olivier. « Carrière militante », *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2009, pp. 85-94.

GAXIE Daniel (2005). Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective. *Swiss Political Science Review*, 11(1), pp.157-188.

GOFFMAN Erving, *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps* (1963), traduit de l'anglais par Alain Kihm, coll. « Le Sens commun », Éditions de Minuit, 1975

GUILLAUMIN Colette Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature, Edition iX, 2016, p236

HAMETH BA Abdoul, « Femmes africaines immigrées responsables d'association face aux enjeux de citoyenneté et de développement », *Espace populations sociétés*, 2014/2-3 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2014

HAYAT, Samuel, et SINTOMER YVES « Repenser la représentation politique », *Raisons politiques*, vol. 50, no. 2, 2013, pp. 5-11.

HONNETH Axel, *La lutte pour la reconnaissance*, Les Editions du Cerf, 2000, 347p

LAMONT Michèle et A. BAIL Christopher, « Sur les frontières de la reconnaissance », *Revue européenne des migrations internationales*

LIPIANSKY Edmond-Marc, TABOADA-LEONETTI Isabelle , et VASQUEZ Ana « Introduction à la problématique de l'identité », *Stratégies identitaires*. Presses Universitaires de France, 1998, pp. 7-26.

MATONTI, Frédérique, et Franck Poupeau. « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. no 155, no. 5, 2004, pp. 4-11.

MATHIEU Lilian. Une mobilisation improbable : l'occupation de l'église Saint-Nizier par les prostituées lyonnaises. In: *Revue française de sociologie*, 1999, 40-3. pp. 475-499

MATTIA Simona, BEAUJAU Mélodie, « Des associations de femmes migrantes au sein de la société civile. Une reconnaissance ambivalente et polysémique », *Hommes & Migrations*, 2015/3 (n° 1311), p. 123-130.

MARCHIVE, Alain. « Introduction. Les pratiques de l'enquête ethnographique », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, vol. vol. 45, no. 4, 2012, pp. 7-14.

MEYNAUD Hélène Yvonne, « Réclamer sa juste part : des mouvements de migrantes aux sans-papiers en grève », *Cahiers du Genre*, 2011/2 (n° 51), p. 69-91.

MOLINA LUQUE Fidel. « Entre l'identité et l'identification : un problème complexe de la recherche sociologique dans le domaine de l'interculturalité », *Sociétés*, vol. no 76, no. 2, 2002, pp. 59-70.

MOROKVASIC, Mirjana. « La visibilité des femmes migrantes dans l'espace public », *Hommes & Migrations*, vol. 1311, no. 3, 2015, pp. 7-13.

PHILLIP Christine , DE BATTISTA Pierre « Mise en œuvre de la méthodologie de l'observation participante dans le cadre d'un mémoire de M2 », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation* 2012/3 (N° 59), p. 207-221.

POIRET Christian (2011) Les processus d'ethnicisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine : Africains, Ultramarins et « Noirs », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 27, n° 1, pp. 107-127.

SANTARELLI Matteo , « L'estime de soi : un cas particulier d'estime sociale ? », *Terrains/Théories* [En ligne], 4 | 2016, mis en ligne le 17 août 2016

SA VILAS BOAS Marie-Hélène. « L'ancrage social de la représentation. Devenir porte-parole dans les conférences municipales des femmes de Recife, au Brésil », *Revue française de science politique*, vol. vol. 66, no. 1, 2016, pp. 71-89.

SAWARD Michael, « The Representative Claim », *Contemporary political theory*, 5 (3), 2006, p. 297-318.

SAWIKI, Frédéric, SIMEANT Johanna, Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français, *Sociologie travail*. (Paris) (2009),

SIMEANT, Johanna. « Entrer, rester en humanitaire : des fondateurs de MSF aux membres actuels des ONG médicales françaises », *Revue française de science politique*, vol. vol. 51, no. 1, 2001, pp. 47-72.

TABOADA LEONETTI, Isabelle. « Chapitre II. Stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue », *Stratégies identitaires*. Presses Universitaires de France, 1998, pp. 43-83.

TALPIN Julien. « La représentation comme performance. Le travail d'incarnation des classes populaires au sein de deux organisations communautaires à Los Angeles, USA », *Revue française de science politique*, vol. vol. 66, no. 1, 2016, pp. 91-115.

VEITH Blandine, « Engagement associatif et individuation de femmes migrantes », *Revue européenne des migrations internationales*, vol 21-n°3, 2008, pp.1-14.

VOEGTLI, Michaël . Du Jeu dans le Je : ruptures biographiques et travail de mise en cohérence. *Lien social et Politiques*, (51), 2004 pp145–158.

YUVAL DAVIS,Nira: Intersectionality and Feminist Politics. In: *European Journal of Women's Studies* 13 (2006), 3, pp.193-209.

ANNEXES

Annexes 1 : Grille d'observation

Disposition de la salle/ environnement

Comment est organisé le bureau ?

Comment sont organisés les réunions ? Comment se déroulent-elles ?

Quelles sont les habitudes routinières ?

Pratiques langagières. Accent ?

Rôle des individus

Quels est le rôle de chacune ?

Qui va où ? Qui fait quoi ?

Quelles sont les pratiques de chacune ? Quelle manière de travailler ?

Qui propose les idées ?

Interactions sociales

Quelle est la hiérarchie dans l'association ?

Qui prend le plus la parole ?

Qui prend les décisions ?

Annexes 2 : Guide d'entretien

Est-ce que vous pouvez m'expliquer comment votre engagement chez le Rifien a commencé ? Depuis combien de temps ?

Quel est votre rôle dans l'association, vos missions ?

Comment l'association est-elle organisée ? Combien y a-t-il d'adhérents ? de bénévoles ?

Est-ce que vous vous considérez comme militante ? Vous avez déjà été engagé dans une autre association auparavant ? Si oui pouvez-vous m'expliquer votre parcours ?

Quel est votre rapport avec les causes défendues par le Rifen ?

Pourquoi une association uniquement tournée vers les femmes ?

Est ce que c'est une association gérée uniquement par des femmes? Pourquoi ce choix ?

Est ce que le Rifen est une association unique en son genre sur Lille ?

Quel est le rapport de l'association avec ces partenaires ?

Quel est le rapports avec la mairie ?

Est ce que cet engagement vous prend du temps ?

Qu'en pense votre famille ?

De quelle origine êtes-vous ?

Quand êtes-vous arrivé en France ?

Quel est votre parcours scolaire ?

Votre parcours professionnel ?

Votre parcours migratoire ?

Vous voyez quel futur pour l'association ?

Annexes 3 : Descriptifs des enquêtés

***Elizabeth**

Elizabeth est la présidente d'honneur de la Rifen. Elle à été présidente de 1997 à 20017. Elle a décidé de se retirer de l'association pour des raisons personnelles mais elles reste impliqué. Elizabeth était enseignante chercheur à Lille I et est maintenant à la retraite. Elle a deux filles. Elle est arrivée en France afin de poursuivre ses études en pharmacie dans les année..

*** Myriam**

Myriam est la secrétaire de la Rifen. Elle à deux enfants. Elle est arrivée en France en 2014 et est originaire de Guinée.

***Eve**

Eve est professeur dans un lycée professionnel. Elle a une fille et est originaire du Bénin. Son engagement dans la Rifen a commencé dès 1997.

*** Béatrice**

Béatrice est la conseillère juridique de la Rifem. Son bénévolat a commencé en 2006. Elle a deux enfants.